

Extrait de la révolte algérienne, printemps-été 2001, en réponse aux révoltes présentes en Tunisie et en Algérie (décembre 2010, janvier 2011)

TRAITE DU DESESPOIR¹

**La modernité contenue dans le *Mal de Vivre*.
La Kabylie insurgée au centre de toutes les
émotions, segments d'un temps insaisissable.**

Ce livre est centré sur la révolte en Kabylie, sur ce qu'elle a de révolutionnaire.

Ceux qui voient dans les insurgés du *Mal de vivre* de Kabylie de partout l'exact rapport de ce que cette société abîmée pose et refuse aux hommes, ceux là sont au centre même de la société défaite. *La génération du Néant* parle et dit cet abîme qu'il y a entre le pouvoir et la population, *le directement vécu* irrémédiablement règne ; partout l'individu est au même point et partout quelque chose de définitif se produit, pour un jamais plus ni terreur ni tank ni feuilleton ; « *vous ne pouvez pas nous tuer nous sommes déjà morts* » partout se repose ici et maintenant la terrible sentence contre le monde qui hait la jeunesse et sa contestation et la vie : *commence notre résurrection* ! La Kabylie s'est mise en Commune, et bientôt et ailleurs des capitales suivront l'Aurès, Göteborg...

¹ Edité lors de la révolte en Algérie, du printemps et l'été algérien, par l'Achèvement le 20 août 2001.

A propos du *Mal de vivre*

La situation désespérée est la maladie mortelle pour la société qui ne survit qu'en la créant. Mais l'horrible leçon pour la domination c'est que les hommes crient « *la maladie mortelle, le Mal de Vivre* ». *Le Mal de vivre* n'est pas la survie ni la sous-survie fabriquée, il est dans l'homme ceci est son arme propre et singulière à toute époque et dans toute société.

Le Mal du siècle : mélancolie profonde, dégoût de vivre de la jeunesse romantique (définition du dictionnaire). Plutôt dégoût de ne pas vivre. On doit lutter contre la dite richesse. La dite richesse est mensongère, la misère est réelle, la misère est notre cause. Comme elle est la cause et la base du changement. Nous devons redéfinir le manque et la misère. Quels besoins ? Quelle misère ? Le besoin de quoi, la misère de quoi au juste ?

D'où parle t-on ? D'un point de rupture. Nous sommes deux en présence, ceux qui pensent que cette société ne nous donne pas assez et là serait le manque. Et nous qui savons que ce dont nous manquons, cette société ne peut pas le donner. Elle ne le possède pas. Là est le manque des manques, notre sensualité, notre imagination ne peuvent se nourrir, nous n'avons pas encore *pris* les moyens de produire la vie quotidienne librement construite. Il faut un changement total à partir de soi et du temps présent. *Le matérialisme dialectique nous a appris que la conscience est dépendante des circonstances sociales. Et quand celles-ci nous empêchent de nous satisfaire, ce sont nos besoins qui nous poussent à la découverte de nos désirs, d'où vient l'expérimentation.* Tout est permis et la découverte d'autres sociétés humaines mouvantes possibles à partir de celle-là en ruine. Je ne sais pas si les bonnes sociétés sont possibles, mais le Mal de vivre nous y pousse, l'homme au fond est un promeneur sans fin ni but.

Ce que n'est pas le *Mal de Vivre* et ce pour lequel on le fait passer : de la frustration matérialiste sous les critères de l'anti-sociale société spectaculaire-marchande. Nulle part on ne peut plus vivre bourgeoisement —accumulation, *matérialisme*— ou y espérer ouvrièrement —accumulation de *travail*— prend fin la société du sacrifice, l'horizon se dégage, et un autre rapport social se cherche où le désœuvré est le sujet. L'essentiel revient au *Mal de Vivre*. Mais tout dans le *Mal de Vivre* exprimé unanimement partout hérisse la classe de la domination, qui le pourchasse et l'interdit cyniquement sans grand succès. Trop de jugements définitifs, trop de points de rupture.

Les Tags souvent ne parlent que d'amour, d'humour ou des injustices et du passage d'un individu dans une courte unité de temps. Le dépaysement social existe là où l'on est, nul ne peut plus l'ignorer ; la nouvelle phase que prend l'histoire depuis la chute des idéologies, ne dépend plus que de la classe grandissante des pauvres et des désœuvrés, consciente d'elle-même et de la profondeur des maux qu'elle comprend et des remèdes modernes qu'elle détient. Le directement vécu, le vivant *parla ce seul mot comme si son âme, en ce seul mot, il la répandait : « jamais plus ! »*

Désœuvrer veut dire aussi défaire une œuvre contraire à soi et à son temps.

La modernité partout, là en Kabylie

La hogra : le mépris, la forme fétiche de commander, la manière de voir le citoyen.

—*N'allez pas prendre notre vie puisque nous n'avons plus de vie,* propos d'hommes en Kabylie, en mars 2001.

—*Vous n'avez pas de pays de rechange* répond Bouteflika aux émeutiers d'avril 2001.

De fait les insurgés lui répondent : *Vous n'avez pas de peuple de rechange.*

« Après l'horrible massacre en janvier, dans un lycée de Médéa, ni Bouteflika ni aucun ministre n'a fait le déplacement, ni prononcé un seul mot de compassion, soupire un enseignant de Médéa. Cette attitude est incompréhensible. Les médias d'Etat ne mentionnent presque jamais ces tueries qui nous traumatisent tous. Comme s'il s'agissait de "non-événements". Et le jour où l'on apprend de nouveaux carnages, on nous affirme que la concorde civile est un succès ! C'est une façon de gérer la crise, mais le petit peuple, lui, a l'impression qu'il ne compte pas. »²

Ce qui suit est extrait d'un reportage fait en mars 2001 dans un café d'un village Kabyle, avant l'insurrection d'avril, par un immigré kabyle invité de la radio *France-Culture*. Ce reportage radiophonique a été diffusé début mai, les réponses des habitants sont privilégiées ici.

—Un kabyle : *« Il faut baisser les voiles, serrer la ceinture à tous les niveaux, beaucoup de jeunes se suicident par manque d'affection, d'amour, quelque chose qui est naturel, avoir un lieu intime à soi ; il ne faut pas faire de muchachos dans un monde comme ça »*

—Un autre dit qu'il a 25 ans et qu'il ne fait rien : *« La télé toute la journée, toute la journée l'angoisse. Je descends de chez moi j'y reviens, la routine. Toute la journée regarder les gens passer, les jours se ressemblent. Un appareil photo 24 flashes identiques avec 24 photos identiques toute l'année... Pas moyen de faire un projet, de réfléchir à autre chose... mauvais sang... L'année d'après pareille la même chose alors je bois, se saouler, profiter quand il y a une occasion. Mauvais sang »* (*Une saison en enfer, Mauvais sang*, Arthur Rimbaud en parle.)
Toute l'année toute la journée, collés au mur, ils regardent passer la vie ; des fois le soir, le mur il rentre chez lui et eux ils sont encore là.

² *Le Monde*, 14 mars 2001.

Mohamed n'en voulait plus, il voulait partir ailleurs n'importe où...
Fellag, humoriste kabyle.

—Un kabyle : « *Mêmes ceux qui ne souffrent pas de malnutrition, qui vivent bien matériellement sont extrêmement angoissés...* »

—Un kabyle : « *La modernité est un luxe... Il y a une certaine forme de colonisation par la télévision ; au lieu qu'un pays étranger dicte ses lois, maintenant il y a la télé...* »

—Un kabyle : « *Le conseil de village n'a plus cours depuis huit ans, il avait survécu à toutes les invasions turques, françaises, arabes et depuis...* »

—Un kabyle : « *Ça s'aggrave de jour en jour, l'heure passée est meilleure que celle à venir. Il est huit heures, mieux vaut huit heures que neuf heures ; d'ici neuf heures peut-être qu'il y aura une loi qui interdira de sortir de chez soi...* »

—Un kabyle : « *Depuis 1962 ça a mal démarré c'est une culture de coups d'Etat, même dans les entreprises...* »

—Un kabyle : « *Je ne me vois pas rester dans ce pays, là-bas à Paris j'aurais mes droits ; là-bas ça ira beaucoup mieux. Là-bas l'individu a de l'importance, ici on est comme des animaux, pas de justice, pas de droit.* »

—Un kabyle : « *C'est le règne du képi, notre pays ira mieux quand s'arrêtera le règne des militaires. J'aimerais aller en France...* »

—Le journaliste radio : « *C'est le règne du képi, c'est le règne du secret aussi d'Etat ?* »

—« *L'histoire de l'Etat est opaque, obscure, c'est une histoire violente* » dit l'invité.

—Le journaliste : « *Que dites-vous aux individus qui veulent partir ?* »

—L'invité : « *Il y a quinze ans je leur disais que tout n'était pas rose en France et en Europe... Je leur dis maintenant bonne chance !* »

—L'invité : « *Ce qui se substitue au nihilisme c'est le départ, impensable de ne pas partir !* »³

—Le journaliste : « *Ceux qui restent avec l'intention presque de mourir disent "n'allez pas prendre notre vie puisque nous n'avons plus de vie."* »

—*N'allez pas prendre notre vie, nous sommes déjà morts.* Slogan repris dans les émeutes.

—Le journaliste : « *Même si le dégoût de l'Etat va grandissant, le président Bouteflika a eu cette phrase... : il a dit aux jeunes de Kabylie, de l'ensemble de l'Algérie, (car au fond les jeunes de Kabylie ne parlent*

³ Plus d'exil ! Les grèves de la faim des algériens émigrés et sans papiers, notamment à Lyon, ont été très suivies en Algérie. Les consulats des Etats ne donnent presque plus de visas.

plus seulement au nom de la Kabylie mais de l'ensemble de l'Algérie) il leur a dit : « vous n'avez pas de pays de rechange ».

—L'invité : « Contentez-vous de ce que vous avez ? Ce n'est pas un message d'espoir. »

Au café en mars 2001 :

—Des kabyles se questionnent : « *Qu'est-ce qu'il faut faire ?* »

—Un autre : « *Il faut s'unir, s'aimer entre nous, défendre nos intérêts...* »

—Un kabyle : « *Il faut faire la guerre... il faut une guerre pour changer les choses on ne peut pas rester comme ça, il faut que ça change. Nous on est déjà morts, il faut se battre.* »

—L'invité : « *Aujourd'hui faire la guerre contre qui ?...* »

—Un kabyle : « *...L'Etat* »

Pour l'Afrique ils disent : *Malnutrition*. En Algérie : *Mal de Vivre*⁴... On se rapproche dangereusement de la vérité sur le mode de vie imposé et son Sida. Pendant les émeutes insurrectionnelles d'avril, et pendant que les gendarmes tiraient sur les émeutiers, le président Bouteflika préférait se rendre à une conférence sur le Sida, le mensonge réconfortant assassinant partout la vérité. Pendant le même temps on diffuse allègrement des publicités de volontaires pour tester un vaccin « contre le VIH ». Mais nul antidote mensonger n'existe pour le *Mal de Vivre*. On envoie la haine, sa peur, et ses tanks. Mais la saison en enfer se finit, tout comme celle d'Arthur Rimbaud puisqu'il nous est loisible de *posséder la vérité dans une âme et un corps*. Moment de vérité sociale indivise. Là je puis dire que la victoire nous est acquise, il faut être absolument moderne...

Avril-août, 2001

⁴ Altéré en *malvie*.

***La Kabylie rebelle et foncièrement anti-pouvoir.*⁵**

Ils ont eu envie de communiquer réellement le procès de la misère et leur désir de modernité. « *Le désespoir est la plus grande de nos faveurs. Il faut pour nous tout essayer, rien craindre du temps, des hommes. Cette société dite de communication est un mythe à détruire. L'événement doit être fait par tous.* »

Plus que les autres responsables qui ont eu à descendre eux aussi sur le tard dans l'arène, visiblement sans succès, parce que tout simplement les revendications exprimées dépassaient le cadre de leurs compétences...

El Watan, 2 mai 2001.

Traité du désespoir le plan, le titre de cet ouvrage était arrêté en mars de cette année : *le connu événement pré-événement, l'inconnu événement*, ce qui va de l'un à l'autre qui présage du moment inconnu. Le monde bascule. Le désespoir se traduit en désespoir-puissance, avec pour point de rupture récent l'Albanie insurgée de 1997, quand le 18 du mois d'avril l'assassinat de Massinissa Guermah, lycéen de 20 ans, dans une gendarmerie⁶ déclenche en Kabylie l'insurrection, dont l'onde de choc touche à d'autres régions. Tragédie de notre époque qui n'a pas fini de s'achever en 1999, tragédie, celle de notre misère de la vie quotidienne, et non celle de l'insurrection qui se poursuit. Dans toute situation désespérée, pré-révolutionnaire, ici un assassinat tout le traumatisme individualisé devient collectivement insupportable, fait acte commun et renverse la position du *subit* de l'offensé individualisé qui passe au directement vécu en acte et fait le procès total de la société. L'offensive générale libérée de tout traumatisme, la discussion n'est plus refoulée, enfin elle est possible sur l'impossible. La Terreur règne mais ne fait plus effet : fissures et points de rupture aux quatre coins de la planète. La sainte Russie de tous les Tsars de toutes *les contre-révolutions* s'offre à venir en aide à l'Etat Algérien et propose des armes modernes à commencer par des blindés, des missiles sol-air et des avions de combat. La spécialisation des services

⁵ *La Tribune* (d'Alger) du 26 avril. La reconnaissance historique d'une Kabylie rebelle est pour les médiatiques la meilleure façon de l'isoler, de fragmenter et de ne pas reconnaître la réalité et de la modernité rebelle dans la société qui la tient enchaînée et qui fait, elle, de la modernité un usage homicide, et une autodestruction programmée.

⁶ Exécuté d'une rafale de pistolet-mitrailleur après avoir été torturé : vessie et rate éclatées, explique son père.

spéciaux de l'économie est la liquidation sous tous ses aspects géologiques et physiques donc sociaux, une autodestruction pour un profit démentiel car son expansion est impossible. Le règne ne tient que par l'abus et la violence, pour lui l'abus ne se discute pas, accumulation d'abus⁷ et de mépris, maintenant la Nature se révolte et l'Homme aussi.

En Kabylie en deux temps : le premier, la révolte, y est appliquée une répression ordinaire féroce sur des actes de rébellion et d'émeute comme sur des actes de « délinquance » ; le deuxième temps, l'insurrection où s'y applique la contre-révolution internationale car la situation révolutionnaire en Kabylie parle au monde entier du monde entier. Nous avons peu d'informations sur ces événements, seulement celles de la version officielle en bonne partie des journaux d'Algérie (dits indépendants) qui prendront fait et cause pour la rébellion —et non pour ce qu'elle est devenue, de la démocratie de la rue qui porte en elle et en soi tout le devenir pour un autre mode de vie— étant eux-mêmes sous les coups constants de la répression contre la presse, puis le journaliste est aussi un « citoyen » méprisé de la vie quotidienne pourrie. On peut croire à un peu d'objectivité de leur part, et au travers du filtre idéologique on y décèle la vérité, vérité qui confondue avec notre propre vie quotidienne tout autant malheureuse, et de nos expériences, est aussi une vérification de l'information. On décèle la vérité dans cette vérité : ce qui est vécu et dit, filtré, là-bas, par ce que l'on vit et dit ici dans le même décor !⁸

Quartier de la Bravoure, à Béjaïa, c'est le lieu de l'histoire proprement dite

Le devenir peut inclure en soi un redoublement, c'est à dire une possibilité de devenir à l'intérieur de son propre devenir. *C'est ici le lieu de l'histoire proprement dite, qui est l'évènement en face du temps.* Le devenir qu'il a en commun avec celui de la nature est un possible, qui, au regard de la nature, s'identifie à son entière réalité. Mais ce devenir proprement historique n'en est pas moins intérieur à un devenir, chose qu'il faut toujours retenir. Le devenir plus particulier de l'histoire s'opère par une cause d'une : 1) liberté d'action relative, qui, à son tour, en dernier ressort, renvoie à une cause d'une : 2) absolue liberté d'action. Ces deux temps de

⁷ Trois falaises se sont effondrées dans la région d'Étretat. Le sol trop exploité.

⁸ Les documents sur les mois insurrectionnels en Kabylie et ailleurs en Algérie, sont tirés de *Le Monde*, *Libération*, *L'Express*, *Le Figaro* du 26 avril au 15 août 2001. De *France Culture* du 3 mai 2001. Et des quotidiens algériens : *Liberté*, *El Watan*, *La Tribune*, *Le Quotidien d'Oran* du 22 avril au 15 août 2001.

liberté vont être vécus en Kabylie, on est passé de la révolte à un état de subversion sociale, du désespoir individualisé à celui collectif, *non plus à la périphérie de ce qui reflue, mais au centre de ce qui monte.*

L'histoire moderne est l'histoire urbaine des révoltes et des luttes contre la *séparation* dans le déclin et la chute de la terreur spectaculaire-marchande, où la vie falsifiée et pauvre s'est planifiée, identiquement et d'une façon toujours plus misérable. Où la violence du pouvoir planifiée, exercée partout comme pouvoir de misère absolu identiquement sur la vie, s'est accrue et étendue démentiellement. Le massacre télévisuel de Tiananmen, exemplaire de la société incritiquable, n'est pas très loin, mais qui sont les plus courageux dans leurs assauts et dépaysent le monde de la division et eux-mêmes ? L'histoire est mystifiée, cette syntaxe calomnieuse qui inverse la réalité : *La révolte qui vient d'ensanglanter la Kabylie*, titre *L'Express*. Qui ensanglante ? D'où vient d'où est la seule violence exercée ? Monde étouffant, qui bâillonne la vie ? Ainsi *L'Express* poursuit... *le désarroi et l'amertume de toute la jeunesse algérienne, qui croit voir dans l'émigration sa seule planche de salut...* Alors les Kabyles sont devenus fous ? ! *Je ne suis fou qu'au nord-nord-ouest. Quand le vent est au sud⁹, je connais bien la vie d'une non-vie.* Le centre de la vie, comme les frontières et l'information, est verrouillé, les millions d'Algériens sont en prison. *Alors le monde en est une. Hamlet.*

Apologie de l'histoire¹⁰ par la génération du néant Pour une autre qualité du présent

Le plus grand développement des forces productives actuellement possible, c'est tout simplement l'usage qu'en peut faire la classe de la conscience historique, dans la production de l'histoire comme champ du développement humain, dit Guy Debord dans *La Véritable Scission*. Les faits sont le devenir simultané et n'ont pas d'autre histoire que celle-ci : *ils adviennent*, l'histoire présente le rappelle contre l'éloignement de la vie et l'omniprésence de la misère quelle qu'elle soit où qu'elle soit. La théorie programmatique définie dans cette période moderne qui va des émeutes sociales des Noirs de Watts (août 1965)¹¹, et son développement-écho dans

⁹ *La tragique histoire d'Hamlet.*

¹⁰ Titre pris au livre de Marc Bloch.

¹¹ Ces émeutes sociales révèlent la chute du grand mensonge de l'économie spectaculaire-marchande, à savoir la démocratie spectaculaire par les objets où les objets sont mieux traités que les hommes, que la démocratie serait un monde de choses où l'homme est séparé et effacé de tout, objet nié de l'économie. Le Noir étant l'alibi des

la poésie des troubles sociaux internationaux de 1968 —qui décèle et publie alors sa théorie programmatique du changement social, des rapports entre les individus et de la vie quotidienne—, à la généralisation dans le monde des révoltes des « banlieues » (de 1990 à nos jours) au développement de l'histoire sociale moderne dans l'Albanie joyeuse (1997) à détruire ce qui a été si mal bâti, aux événements de Kabylie de 2001, et ne s'arrêtera pas là ni même à ce fragment de cette période historique en cours de réalisation. Tous ces assauts avancent un contenu de critique sociale qui singulièrement les réunit. Ce que contenait Watts et n'a cessé tout le long, est présent jusqu'en Kabylie : *le directement vécu* en acte revient en rupture totale avec la représentation politique ou syndicale et même dite culturelle télévisuelle et leurs sous-produits. Antiétatique et anti-marchandise, chacun des moments prouve en acte la critique de la société du spectacle. Ce qui les différencie est dans leur développement — s'étend en espace, en durée en permanence donc en critique. Et ce qui différencie unit— « *Freedom now !* » ont-ils crié à Watts, « *Libérez la liberté !* » crient-ils à Tizi-Ouzou, et là à cet instant précis Tizi-Ouzou est *le centre du monde* de la communication moderne.

De Watts à nos jours le contenu destructeur de la séparation s'est étendu à toute la planète comme *terme et échec* —l'autodestruction— de la Marchandise¹². Manque de logements, d'eau potable, de routes, d'électricité et manque absolu de démocratie, abondance de violence du militarisme, l'arbitraire et la corruption et la misère. *Il s'agit du rejet total d'un système qui mêle terreur et corruption. C'est une insurrection autant politique et sociale que morale. Mai 1968 n'a pas eu besoin de nouvelles technologies de l'information pour exister.* En Algérie comme dans toute banlieue planétaire on a l'équipement pour le travail qu'est d'être inerte, passif-soumis feuilleton portable télé toujours allumés et spectacle de sport..., et pourtant, chassé, le directement vécu revient au galop, des individus préfèrent aller voir des inconnus blessés lors des émeutes¹³, l'individu est admirable aussi et attirant avec son mal-être tordu, lui et sa capacité de donner sa vie pour vivre¹⁴, lui et la mémoire, la grande nomade, que la terre est à l'humanité genre si singulier : « *Avant il faisait le mort* », maintenant il est vivant, toute la nuance est là, « *Je ne peux plus*

USA et de son « abolition de l'esclavage ». Le Noir rétablit et atteste la vérité qui se poursuit indéfectiblement. Lire *Le déclin et la chute de l'économie spectaculaire-marchande*, Guy Debord.

¹² D'où l'on comprend mieux l'usage forcené de la terreur généralisée, car aucun tank ni feuilleton ne peuvent plus endormir ni cacher l'état dément de la situation abîmée.

¹³ Comme dans tout moment insurrectionnel. Lire *De la France* de Heine.

¹⁴ *En mai fais ce qu'il te plait !*

supporter de faire semblant » et tout craque ! C'est si simple c'est touchant comme un singulier rêve réalisé, ce sont des faits, l'homme retrouve sa nature et l'autre, tout est réel, d'où ils peuvent sans tricher se parler ouvrir les vannes de l'émotion étonnée d'avoir été privée de son usage réel, *rappelant sans cesse que le langage est une commodité du cœur et non une arme dont on se sert pour matraquer les gens*¹⁵. Finalement l'homme est romantique jusqu'au bout de notre nuit qui s'achève par synopes. *Le Mal de Vivre*¹⁶ est irrémédiable contre la loi du silence imposé par le spectacle et pose l'abandon en acte positif de la Marchandise néant¹⁷, les média et les tanks sont envoyés pour le nier ou l'atténuer ou l'arrêter. Tous nommeront *répression*, quand il s'agit de *contre-révolution*.

La révolte d'avril

1) La domination ne tient-elle pas que parce qu'elle a un large et étrange soutien d'individus illusionnés ou aveuglés, résignés ou lâches et que nous croirions encore à la puissance de la liberté dictatoriale du Marché contre notre vie même et à notre dépendance de l'Etat et de la Marchandise, et à ce que nous ne pourrions plus construire de *situation de rechange*. La domination tient aussi par sa surpuissance de feu, qui partout le fait savoir par le « *Droit de Tirage Spécial* »¹⁸. Monde faible, monde redoutable que celui qui a peur de son ombre. Aussi au Venezuela le président Hugo Chavez étudie sérieusement la possibilité de décréter l'état d'exception pour affronter des « *situations extraordinaires* » comme la corruption et la pauvreté, qui touche 80% de la population du pays —on sait que la corruption ne favorise pas le pauvre sinon il serait riche—. En France les députés « socialistes » durcissent avec la droite le projet sur la sécurité, notamment l'extension du fichier national des empreintes génétiques à : violences volontaires, crimes de vol, d'extorsion et de destruction, dégradation et détérioration dangereuses pour les personnes. Par *l'extraordinaire corruption* la classe dominante et sa puissance coercitive divisées se fêlent, la résignation l'illusion aussi, elles ont donc besoin, par avance, d'une armada de lois toutes plus totalitaires. Le maire d'Aulnay-

¹⁵ *Légendes d'automne, Une vengeance*. Jim Harrison.

¹⁶ *Le Mal de vivre*, cette conscience et l'histoire ont grandi ensemble, le mystère qui habite l'homme.

¹⁷ Car la Marchandise à ce stade de destruction a besoin de créer le néant pour l'homme et de l'ombre pour briller. Les individus répondent : « *Le néant pour la marchandise !* »

¹⁸ Lorsque la situation est explosive, pour la marchandise, le FMI distribue de l'argent fictif, le DTS ; l'armée distribue ses balles réelles devant toute contestation.

sous-Bois décide d'un couvre-feu pour les « enfants » de moins de 13 ans¹⁹. Avant de l'élargir à toute population ? A Lyon l'éclairage est systématiquement coupé dans certains quartiers populaires où des individus aiment à parler boire fumer tard la nuit. Dans une autre ville de France il vient d'être interdit de s'asseoir ou se coucher par terre dans la rue.

On abat un homme froidement dans une brigade de gendarmerie à Beni Douala ou ailleurs... parce que le meurtre s'est normalisé, avec en dix ans plus de 100 000 exécutions de civils —femmes et enfants compris— en Algérie, une coutume mafieuse, une normalité du pouvoir divisé, où le massacre de population sert leurs conflits²⁰. Il n'y a donc pas eu à Beni Douala de complot, comme il n'y en a pas lorsque les services de sécurité tirent à balles réelles sur la foule et les émeutiers, ils ont la puissance des armes et en usent, leur civilisation ne tient qu'à cela et en cela. On n'y discute plus depuis longtemps, les ordres sont donnés à la kalachnikov. A la révolte, à l'« incivisme », la répression est violente et traumatique, et généralement arrête net l'incendie. Il n'en fut pas ainsi en avril. Le vent a subitement tourné embrasant toute la région. Le point de rupture sociale est atteint lorsque Massinissa Guermah est assassiné. Le traumatisme se change en émotion, la révolte et les affrontements se répandent sur toute la Kabylie à la vitesse d'une traînée de poudre enflammée par un assassinat qui les contenant tous les réunit.

Ahmane Mourad, tué samedi dernier lors des affrontements avec les gendarmes de Tizi Rached, à la périphérie de Tizi-Ouzou. « *Nous discussions loin de la manifestation lorsque la balle l'a atteint mortellement. Il est tombé subitement. C'est moi-même qui l'ai recueilli dans mes bras* », raconte un des amis du défunt. *Il décrit la scène de révolte qui a suivi la mort de Ahmane. « Nous avons mis le feu au bus et un des jeunes s'est porté volontaire pour le lancer contre le siège de la brigade. Il a sauté juste avant la collision et s'est blessé à la jambe. » Chacun des villageois veut apporter son témoignage sur ce qui s'est passé pendant les deux jours d'affrontements...* Un individu du village tient à souligner que ce qui a été à l'origine des manifestations n'a rien à voir avec la revendication de tamazight. « *Nos enfants ont manifesté contre le marasme, la hogra* », lance un autre. Ce dernier retrace les points forts de ce qu'il appelle un « *soulèvement populaire spontané* » déclenché à la suite de la mort du jeune de Beni Douala. « *Cette révolte n'est manipulée*

¹⁹ Dans la région de Marseille un juge a cassé une décision de couvre-feu pour les moins de 13 ans, parce qu'il s'est aperçu que cela portait atteinte à la liberté individuelle.

²⁰ C'est une pratique déjà vieille dans cette décennie et *utile* à n'importe quel Etat.

par aucun parti politique. Les luttes intestines de RCD et FFS qui se disputent le leadership ne nous intéressent pas. » L'orateur s'en prend violemment aux éléments de l'unité de gendarmerie... Les villageois réclament tous le départ « *de ceux qui ont causé la mort de Ahmane* ». « *Le sang a coulé. Nous ne pouvons plus croiser leur regard. Ils doivent quitter les lieux.* »... ils demandent « *le retrait immédiat et inconditionnel des gendarmes* »...

Le quartier populaire de l'Ariane, quartier *sensible* de Nice où l'« on » compte entre dix-sept et dix-neuf ethnies : 30% de Maghrébins, 15% de Gitans, 10% de Noirs originaires d'Afrique ou des Antilles, 5% de Cambodgiens, et autant de ressortissants des pays de l'Est, des individus s'y battent contre l'installation d'une caserne de CRS au centre de ce même quartier. Sabotage du chantier, émeute, incendie des véhicules du chantier.

La cité CNEP et celle des Genêts ont été celles qui ont mis à rude épreuve les forces de sécurité, tandis qu'un tour dans les quartiers de la ville a montré toute l'étendue des dispositions prises par les groupes de jeunes afin de contrer les CNS : barricades montées..., cocktails Molotov lancés contre les camions des forces anti-émeutes lorsqu'ils s'aventuraient à passer dans les « territoires » des émeutiers... Les frondeurs déchaînés²¹ en proie à une frénésie impressionnante de destruction des symboles de l'Etat, ils incendient les locaux des partis berbères et « culturels » RCD, FFS et ceux du FNL... Pillages, destruction de cabinet d'architecte, un des membres de l'aménagement du territoire —le manque de logement à soi se retrouve posé partout, en Europe de l'Est à Paris ou ailleurs n'importe où—, incendies, barrages routiers, barricades, pas un seul village ne sera épargné de la victoire sur l'obscurité. Attaques de jour et de nuit pour empêcher les gendarmes de dormir.

...« *et vous êtes heureux ? C'est en effet la misère* »...

A Bejaïa une foule immense défile, des groupes de jeunes particulièrement remontés, bousculent le service d'ordre, se dirigent vers le centre ville où ils saccagent des édifices d'Etat et autres pouvoirs, et attaquent les forces de l'ordre. La ville de Tizi-Ouzou a connu de véritables scènes de guerre entre des jeunes ivres de colère, et des forces de l'ordre usant de gaz lacrymogènes et de balles réelles. Les appels au calme lancés par les adultes n'ont pas été suivis et les structures politiques ou associatives de

²¹ À Prométhée délivré de Percy Shelley.

la région ne réussissent plus à encadrer une jeunesse décidée à en découdre, sourde aux discours lénifiants... Des jeunes s'en sont pris à la Direction de la Jeunesse et des Sports avec des cocktails Molotov et des jets de pierres.

Le terrorisme d'Etat²² traumatique pour la population, son application intensive a créé des anticorps dans la population qui sort et montre son intention de vivre et de combattre contre le terrorisme d'abord et pour la vie. « *Pouvoir assassin* », « *gouvernement terroriste, corrompu* », « *la mort plutôt que cette chienne de vie* » (slogans des émeutiers)... A Téhéran les jeunes amoureux défient l'autorité, sortent en se tenant par la main, et les filles portent des robes plus courtes.

Contrairement aux autres moments de révolte radicale en Algérie, *le soulèvement s'est déclenché dans les villages où les conditions de vie sont infiniment plus dures que dans les villes, ce qui explique l'étendue de la misère et du désastre... ; ce qui explique son âpreté, que la répression n'a fait qu'exacerber, et durcir... Pas de revendication linguistique. Un groupe de jeunes ajoute : « Il faut rapporter dans la presse que tout ce qui se passe n'est pas une affaire kabyle seulement » mais que « la jeunesse en a marre de la dictature, de la hogra, du chômage et du marasme social. » « En ville comme à la campagne, tout le monde se sent exclu »* estime aujourd'hui le directeur de cirque Alexandre Del Pérugia.²³

2) La désinformation sait toute son impuissance mais il ne faut pas que cela sorte des frontières, elle voit le dernier des crimes sociaux : l'horreur et le scandale quand des hommes proclament « *Vous ne pouvez pas nous tuer on est déjà mort !* » Quand les hommes se révoltent d'une vie brève sans plaisir sans valeur... au combat contre la vie morte quelques uns tombent aussi, la désinformation « célèbre » leur courage —en tremblant— afin de faire croire qu'il n'y aurait là que misère et tristesse, un coup de cafard local, une sorte d'épizootie hallucinée que viendront expliquer ses experts en « culture » par *malvie*. Elle emploie ses relents d'expression à unifier la description d'un lieu d'agitation sociale dans un principe de passions pour la mort, une sorte de désespoir déguisé en suicide. Ils ont décrit s'agissant des révoltés de partout, décrit la jeunesse qui meurt au

²² L'Etat reste la forme qui représente le pouvoir, la nature de ce pouvoir est la nature des prérogatives qu'il prend, l'état d'exception, ou l'état d'urgence, qui est la nature présente de la militarisation et de l'insécurité de la société marchande en décomposition dans sa propre guerre, apparu fortement et systématiquement dans les années 90.

²³ « *Lieu sédentaire pour nomades* », en Haute-Loire.

combat pour inspirer la pitié, la terreur et donc la contre-révolution serait le seul remède.

Pendant les mois d'insurrection dans toute la Kabylie, la répression puis la contre-révolution ont fait plus de 100 morts et d'innombrables blessés par balles. On ne s'étonne pas que la puissance armée d'un Etat use de sa violence et de sa supériorité sur les armes contre la jeune contestation haïe. On ne s'étonne pas non plus que la violence armée soit sans autre argument que l'organisation du meurtre et que pour les dirigeants, la terreur est leur stratégie, leur psychologie, leur humanisme ; comme les réfugiés de Sabra et Chatila hachés dans leur sommeil par le feu de l'armée israélienne et des milices phalangistes libanaises en 1982. *Rien n'est plus absurde que la rencontre d'un individu et d'une balle de fusil.* On ne s'étonne pas non plus que les commentateurs politiques et médiatiques usent et abusent des mêmes ingrédients, tous à la recherche de leur extra-terrestre incitateur de conflit comme ils ne reconnaîtront jamais leurs torts : *...il est utile de signaler que ces émeutes dans la région surviennent et coïncident avec la célébration réussie du 21^e anniversaire du printemps amazigh... La question que certains se posent ces jours-ci en Kabylie est la suivante : y a-t-il manipulation de ces manifestations ou s'agit-il simplement de réactions spontanées et désintéressées dans une région frondeuse et insoumise ?* Le salarié médiatique caresse et crache après. Ou manipulation, ou particularisme local, il nie la réalité et l'universalité du besoin de vivre passionnellement, et de le vouloir.

Proche de l'intrigue Bouteflika explique : « Nous les connaissons et l'avenir les dénoncera clairement auprès de l'opinion publique »... les émeutes sont le résultat d'une manipulation, des forces occultes cherchent à bloquer les initiatives de Bouteflika... Bouteflika fait-il face à une nouvelle mafia « politico-financière » qui cherche à faire avorter les réformes économiques qu'il tente de lancer ?... Pour lui, la démocratie est « une option désormais irréversible, imparfaite dans son application »... Lors d'un point de presse organisé, en avril, au siège du FFS qui voit de la manipulation : Le conférencier a réfuté l'analyse selon laquelle le FFS aurait perdu le contrôle de ses bases [pour cause il n'en a plus beaucoup] lors de ces événements, comme le prouve le saccage de ses sièges par les manifestants. Kerboua [le conférencier] a souligné que le nombre de sièges brûlés ne dépassait pas une dizaine sur un total de 200 dont dispose le parti au centre du pays... La suite dira...

Même si les mots d'ordre portés par les manifestants sont diffus, pour beaucoup d'analystes, il suffisait d'un seul geste du président de la

République pour que le calme régnât de nouveau dans cette région : l'officialisation du tamazight. Tout le reste des revendications liées à la malvie et à l'absence de perspectives exprimées au cours de ces journées d'émeutes sanglantes pourrait relever de l'accessoire devant cette revendication principale, existentielle et séculaire, portée de génération en génération avec toujours la même force de conviction... Une société qui berne à ce point aussi grossièrement et assurément, ne tient pas compte du réel, est une société morte : au ras-le-bol des jeunes ont répondu les grenades lacrymogènes et les balles des forces de sécurité. Le rétablissement de l'ordre, qui risque de prendre du temps, a mis à nu une autre réalité : les « autorités » locales ne maîtrisent rien. Elles se sont contentées de se cacher dans leurs bureaux. Ici il y a du vrai, vous tremblez, car ce mouvement est une première, une aube du retour à la modernité qui surprend dans le fond, la profondeur même, encore, comme l'Albanie délivrée surprie.

3) Depuis le 18 avril une atmosphère de deuil règne sur toute l'Algérie.

Et l'assassinat d'un jeune étonne, alors que le meurtre est une profession très moderne en Algérie ou dans d'autres pays qui ont eux abolis la peine de mort. On invente aussi un GIA qui cache l'identité, les motifs et la réalité, où il n'y a plus d'autre explication à donner que : GIA ; l'ennemi inconcevable qui fait croire que ceux qui l'ont inventé seraient meilleurs.

Fallait-il que les relations entre la population et la gendarmerie du village fussent à ce point exécrables — et c'était tellement le cas qu'on ne peut rétrospectivement que s'interroger sur le fait que la hiérarchie ait pu à ce point laisser aller et faire ou pire encore ignorer [on se demande si le médiatique fait semblant ou est réellement idiot ?] — qu'un jeune puisse trouver la mort, qui plus est par balles et dans les locaux mêmes de la brigade ? Que ce drame ait pu faire fonction d'embrayeur immédiat ne semble plus faire de doute d'autant que sa gestion — à la limite de la provocation — a de toute évidence rajouté à un climat passablement lourd. Le passage à tabac de trois autres lycéens, sous les yeux de leur professeur d'éducation physique à Amizour, ne pouvait alors manquer d'offrir aux colères et aux frustrations l'amplificateur opportun [le crime et sa violence étant assurés d'une impunité de fait] et les premiers mouvements enregistrés auront essentiellement été ceux d'une solidarité lycéenne et un ras-le-bol de jeunes. Comment et dans quelles conditions la géographie comme le sens général de la protestation se sont-ils modifiés ? Il est difficile aujourd'hui de répondre à cette question sinon que très vite

[le moment est trop novateur], les cadres traditionnels de l'expression politique —les cadres partisans en particulier et autant ceux du FFS que ceux du RCD— ont paru dépassés puis carrément contestés et attaqués au même titre que les différents symboles de la puissance publique. Si l'inférieure logique de l'émeute s'est autoalimentée du nombre dramatique de morts et de blessés [l'inférieure logique médiatique attribue les morts à l'émeute et non au meurtrier] —et le ministre de l'Intérieur s'est autorisé à assurer que les forces de l'ordre ne faisaient usage de leurs armes qu'en dernière extrémité [sans commentaire]— c'est que le contenu des demandes a paru, un temps, évoluer. Ainsi est-on passé, comme par glissement, de l'exigence du départ d'unités de gendarmerie en rapport avec un déni de justice à la revendication identitaire convenue [c'est au gouvernement médiatique que l'on doit ce « glissement de convenance », la hogra est leur vertu]. Beaucoup ont alors tenté de rebondir sur cette dimension et ce qui reste remarquable c'est qu'au moment même où tout semblait rappeler une forme de sanglante réplique du Printemps berbère sur le terrain, le socle de l'émeute basculait de nouveau. En filigrane, des bribes de témoignages rapportées ici et là, l'inattendue et pourtant prévisible question sociale et sa projection morale : le pain, le travail, le logement, la dénonciation de l'injustice et de la corruption [la vieille injustice qui est de faire croire que l'homme est là pour travailler et manger pour travailler]. Du coup, les politiques —à l'image un peu pathétique d'un Saïd Sadi [RCD] dans l'exercice impossible d'assumer les revendications d'un mouvement qu'il juge « infiltré » [et pour cause anti-politique]—, leurs jeux de cour, leurs ambitions et leurs appétits paraissent un peu plus nus et le décalage entre le pays réel et le pays officiel jamais aussi brutalement exposé... Preuve que l'on peut se passer d'eux ! Entre le Temps réel et la représentation, ce double, le gouffre s'installe en pleine lumière.

Révocation des délégués²⁴

Comme lors des émeutes de 1980, de 1988, comme celles lors de l'assassinat du chanteur Matoub Lounes en 1998, les émeutiers de ce printemps 2001 ont tous posé l'interdiction de toute prise de parole publique ou de véhiculer des discours politiques quelconques aux « représentants du peuple ». « C'est l'affaire du peuple et personne ne pourra nous manipuler cette fois-ci. Nous avons appris la leçon car il y a eu plusieurs antécédents », menaçaient encore le 29 avril les manifestants

²⁴ Application de l'une des directives des plus modernes de Mai 1968.

d'Azazga. Pour marquer davantage le divorce avec les partis politiques, des citoyens, tous âges confondus, n'ont pas hésité à incendier les sièges du RCD et du FFS dans plusieurs villages. A Seddouk et à Toudja Amizour, comme dans bien d'autres localités où ce genre de scène s'est déroulé, le discours des révoltés est constant. « Durant toutes ces dernières années, nous leur avons fait confiance, mais ils n'ont rien fait pour le peuple. Ils n'ont pas combattu le mal-être et la hogra. Ils nous ont manipulés car ils se sont appuyés sur la population uniquement pour accéder au pouvoir. C'est tout ce qui les intéresse. » Cette hostilité envers les partis politiques est manifeste dans la région de Kabylie, principalement dans les villages où les habitants sont submergés par la misère sans nom²⁵, et en sont même arrivés à interdire aux élus locaux toute discussion avec les journalistes. « La vérité est chez le peuple, elle n'est pas au niveau des politiques », hurle un manifestant à Seddouk. Pour éviter également toute manipulation du pouvoir, la population a accordé sa confiance aux comités de village [et aux conseils de quartier²⁶] et aux comités de citoyens représentés par des personnes connues pour leur honnêteté.

En chemin sont rétablies les anciennes structures sociales, les comités de village (les *archs*) utilisés, mais avec méfiance et souvent ceux-ci ne font que rapporter ce que les insurgés leur disent en maintenant la pression de la démocratie de la rue où sont présents des femmes et des hommes de tout âge. Un journaliste dit *qu'il n'y a pas de parti, pas de vote et pas de femmes dans les ourouch*²⁷, tel est le curieux résultat auquel aboutit la région, qui s'était pourtant définie comme l'avant-garde de l'Algérie républicaine ou démocratique... Faute de mieux ? de ne trouver de démocratie nulle part, c'est tellement mensonger et pourri, la tyrannie de la démocratie spectaculaire doit être déjouée... Faute encore de n'avoir que partiellement trouvé la forme adaptée à la situation nouvelle ?

²⁵ Pourquoi sans nom ? La misère a bien un nom, tous les interdits faits aux désirs des hommes.

²⁶ Les conseils de quartier sont la manifestation de ce qui n'est plus (les conseils de travailleurs), pour d'autres directives où le centre est le changement pour une autre vie, l'expression de la sensibilité humaine, la vraie nature sociale de l'homme... Le fort taux de chômage n'est pas l'explication mais l'inclinaison vers quoi bascule une société achevée et où la pente dangereuse offre comme possible la lutte pour la libération de la vie quotidienne.

²⁷ D'après Ghania Mouffok, journaliste, Alger : *Ourouch*, l'autre forme de pluriel pour *arch*. *L'arch, c'est d'abord un lien de sang, un clan autour d'un fondateur reconnu, qui se reconstitue en additionnant des familles installées sur des communes différentes suite au découpage administratif de l'Algérie...* On verra par la suite que les ourouch se dissocieront de la démocratie de la rue.

Dégoûtés des partis qui n'apportent que division et misère, les insurgés tolèrent les comités de village ; les insurgés ébauchent de la démocratie directe réelle une autre forme de relation sociale sans hiérarchie. En ce sens : ce qui est visé dans le rétablissement de l'arch et des conseils de quartier, c'est essentiellement le refus absolu de toute présence politique mise sur la touche, ils lui enlèvent toute possibilité de discussion et de récupération et de rétablissement interne. *Liquidation des militants*. Tyranniser les vieilles structures, les ourouch inclus, pour qu'elles agissent dans le sens des insurgés et non pour la représentation elle-même. C'est un extraordinaire détournement des ourouch (les ourouch le disent : *on ne contrôle rien*), les insurgés sont à l'avant-garde dans le procès de la société et dans la recherche d'une forme nouvelle (on ne rencontre pas l'inconnu sans passer par le connu) d'organisation sociale par la pratique permanente de la vraie démocratie de la rue faite par les femmes les hommes les enfants, sans délégation, le directement vécu. Réalisation de l'art de la vie quotidienne, et de la vie quotidienne elle-même.

Voilà ce qui est enterré et partout le deuil libérateur est de vouloir passer à autre chose. Les « *insaisissables émeutes* » au centre de la modernité, touchent le fond du problème et de la vérité, elles développent leurs capacités d'échapper à toute lecture convenue et à toute dépossession de leur œuvre... Les moutons bêleront longtemps encore avec leurs larmes de crocodile sur la *dramatique mort de combattants*. Le monde qui marche sur la tête est ce monde qui est endeuillé....

4) Quand la population désargentée et désenchantée retire tout crédit aux maîtres, à leur système D lucratif et sanglant, à leurs valets ; elle fait remonter la division des maîtres comme elle fait remonter la nature réelle de toutes choses : Potlatch de destruction.

La passion répand son sentiment social de tous les manques de liens vivants. *Les émeutes qui se sont déroulées d'une manière on ne peut plus significative sont là pour rappeler à qui veut bien en tirer la leçon que de nombreuses questions, très sensibles celles-ci au moment où le pays opère des changements importants au niveau politico-économique et social, ont été passées sous silence quand elles ne sont pas carrément rejetées du revers de la main* [les seules transformations importantes durcissent la situation intenable et sont là contre le changement]. *Il est des moments pourtant où un gouvernement, un chef de l'Etat, les pouvoirs publics, en fait l'Etat à travers toutes ses manifestations publiques doit savoir prêter attention aux attentes du peuple* [dans quel siècle lointain est-ce arrivé ?]. *Le ras-le-bol exprimé violemment par les jeunes émeutiers de Tizi-Ouzou,*

Béjaïa et Bouira, comme réponse à la « provocation » avec laquelle les pouvoirs publics [et les journalistes] ont accueilli au tout début la mort du jeune lycéen de Beni Douala, épouse parfaitement la thèse que « la dictature s'établit sur le silence du peuple ». Cette tendance, en tout cas, est apparue au grand jour dès lors que la contestation s'est radicalisée, en l'espace de quelques jours seulement dans presque toutes les régions de Kabylie, pour se transformer en émeutes qui l'ont vite fait se précipiter dans l'embrasement. Les jeunes qui auront ainsi décidé d'investir la rue ont clairement signifié leur refus de « la hogra ». En témoignent les multiples slogans repris en chœur par des processions de manifestants là où elles se sont trouvées. Un fait saillant en plus traduit la singularité de ces émeutes en Kabylie qui ont montré leur démarcation de tout encadrement partisan : ni le RCD ni même le FFS, les deux partis les plus représentés dans la région, n'ont pu réussir le coup de l'apaisement auquel ils ne cessaient d'appeler [plus que le refus de la hogra c'est le refus de toute une société qui produit entre autres la hogra. La démarcation est entre ceux qui veulent de ce monde tel qu'il est et ceux qui n'en veulent plus]. Ces événements tragiques, où l'on déplore plusieurs morts et blessés, ont donc ceci de particulier que les jeunes ont clairement signifié leur refus de toute tutelle politique [il faut dire ici que le monde est si accoutumé à de fausses révolutions, faux putschs, à des charniers de morts réchauffés (ne voyant pas les vrais), qu'un assaut révolutionnaire réel et ses morts réels surprennent, cela aussi avait été cru passé au siècle dernier, voir comment ces événements ont été traités dans la presse hors d'Algérie, le mépris aussi]. Une telle lecture des événements porte à croire que, révoltée, la population n'a d'autre recours pour faire entendre sa voix auprès des décideurs [et de ceux qui forgent l'« opinion publique », il leur a fallu 12 jours pour comprendre et accepter de quel côté penche la vérité] que de s'en remettre à la violence [la révolte des émeutiers est douceur face à la violence du pouvoir. On remarque que l'on n'accepte pas le contenu moderne de la critique de la vie quotidienne, les média, leur syntaxe est toujours trompeuse pour enlever la conscience profonde, et tous les mots qu'ils emploient sont des mots triviaux. Là où est la seule violence et la provocation d'Etat, ils n'emploient pas ce terme]. Un langage du reste qui se veut la conséquence de la mise au pas de la société où la réelle expression plurielle est frappée comme du sceau de l'interdit [partout l'interdit et la censure sont toujours présents]... Autrement dit, difficile de ne pas admettre le désaveu exprimé par cette jeunesse [très caressée] à l'adresse des élus qui évoluent dans un décor unanimiste... En somme, au-delà de tout soupçon quant à une « politique d'émeute » qui serait à l'origine de ces événements sanglants, force est de reconnaître le

cri de désespoir lancé par les enfants de la Kabylie : Traité du désespoir, déclin et chute de la terreur spectaculaire-marchande, à l'usage de la vie présente, dans la modernité présente.

5) Toute lutte néantisatrice de notre prison, des frontières à l'extérieur comme à l'intérieur de soi, fait remonter le possible l'impossible l'inconnu... un moment sans place pour la fausse conscience là où l'expression n'est que sociale. « *Vous ne pouvez pas nous tuer on est déjà mort !* » Mots d'assaut scandés par la population insurgée. C'est un hommage à Massinissa Guermah, à ceux qui l'ont prononcé en mars et dans le monde, et aux insurgés de Kabylie tombés pendant ces mois révolutionnaires, c'est un hommage au courage, à la modernité des propos... à la dialectique du *Mal de Vivre* et à la perspective de Vivre où la seule sécession est celle avec le temps mort et ses laudateurs : le sens de l'insurrection aspire à *la Commune des sens*.

A la mémoire d'Omar, « *ton combat n'est pas vain* », pouvait-on lire sur une banderole accrochée à l'entrée du village.

Dès son origine la modernité présente en Kabylie porte le saut qualitatif dans la destruction rageuse du néant *sans mot*²⁸ sans explication parce que s'expliquer serait négocier quand tous savent les causes du malheur et de quoi il en retourne, tout a été dit. Conscience indiscutable, un fond commun impressionnant tant par sa nouveauté absolue sans mot d'ordre ni aucune revendication sur le passé aboli ici maintenant. La *page blanche* de Mallarmé et le *Que faire...* y ont été répondu avec les moyens et le vécu les plus appropriés pour une page blanche. Car l'expression doit avoir pour but la vérité pratique. Nos différences sont sur les moyens dont nous nous servons pour avancer et à quelles doses nous y parvenons. Le négatif en œuvre « *le mauvais côté qui produit le mouvement qui fait l'histoire en constituant la lutte* ».

Frappée en plein cœur, Nadia devait décéder quelques minutes plus tard à l'hôpital d'Aïn El Hammam vers lequel elle a été évacuée grâce au courage, il faut le dire, de quelques jeunes qui, bravant la pluie de balles, ont réussi à l'extraire de sa maison pour l'emmener à l'hôpital... A l'entrée du village d'Aït Hichem, une banderole : « Non à la hogra, non à la provocation ». « Hogra » a son équivalent en kabyle « tamhoukranit » c'est peut-être pour montrer à tous ceux qui font semblant de ne pas comprendre que le problème soulevé par ces événements est précisément

²⁸ D'autres diront *des revendications diffuses*.

celui de la « hogra » et qu'il ne concerne pas la seule région de Kabylie... Les habitants de la Takhlitj sont venus à leur tour faire part de leur solidarité et de leur compassion à la famille de Nadia... La présence de ces hommes venus en masse est aussi une manière de resserrer davantage les liens entre gens de cette région... séparé de la communauté humaine l'individu réel révolté la reforge dans sa protestation contre la vie inhumaine.

On renoue la communication avec le sens de l'histoire, les luttes en cours. Nous luttons contre l'indécision à outrance, le talent mal employé, la perte de temps : les passions sont nécessaires et ne se discutent pas. La société spectaculaire-marchande est une société de classes où le vécu est aliéné et la subjectivité malheureuse, qui s'interrompt et qui s'achève et d'autres horizons se profilent.

Le 22 avril d'autres émeutes éclatent à Amizour, dans la région de Béjaïa, lorsque des gendarmes interpellent deux lycéens qui ont été ensuite « malmenés » dans la brigade. Les manifestants attaquent la brigade à coups de pierres, incendient deux véhicules de gendarmerie, le siège de la daïra, les services de l'état civil de la mairie et saccagent le tribunal...

Le 24 avril : les autorités ferment le lycée de Beni Douala par mesure de sécurité. A Amizour, un grand rassemblement est prévu devant la mairie. La ville est dévastée et les rues barrées par des pneus brûlés et des barricades...

Le 25 avril : les émeutes se poursuivent, notamment à Akbou, à 60 kilomètres, à l'Ouest de Béjaïa. Des jeunes manifestants incendient l'administration des impôts, barrent les rues et la route nationale avec des pneus enflammés... Au cours de l'incendie de la daïra d'Ouzellaguen par les émeutiers, deux personnes sont tuées par balles. La tension est très vive à Sidi Aïch, El Kseur (trois morts), Tazmalt, Seddouk et Timezrit.

Le 26 avril : les émeutes se poursuivent dans plusieurs villages et villes pendant que d'autres connaissent une relative accalmie. On déplore déjà la mort de 17 personnes à Tizi-Ouzou et Béjaïa... A Bouira, des manifestants brûlent des pneus et bloquent la circulation...

Le 27 avril : on enregistre, selon des sources officielles, 21 morts à Azazga, Ouzellaguen, Boukhelifa, Tichy et M'chedellah.

Le 28 avril : vingt-neuf personnes sont tuées dans les émeutes qui embrasent à nouveau la Kabylie...

La révolte n'est plus une simple révolte mais une subversion sociale. Une offensive générale révolutionnaire, le pouvoir tardivement le comprend.

On signale « les assassinats à bout portant, l'utilisation de balles explosives par les snipers planqués sur des terrasses, l'achèvement des blessés (exemple de Mekla) et les exactions intolérables lors des arrestations », pour dire que les jeunes manifestants, en particulier, et les citoyens, en général, étaient considérés comme des bêtes. Maître Rahem prendra le relais pour dénoncer « la répression aveugle d'un pouvoir aux abois ». Selon lui, des témoins oculaires « affirment avoir vu le chef de daïra des Ouadhias et le chef de brigade de la gendarmerie de la même région tirer les premiers sur les jeunes », ajoutant qu'aux Ouadhias, « il ne s'agissait pas d'un cas de légitime défense puisque le jeune Sennour [sans arme] a été tué à bout portant par une balle explosive ». Réfutant l'argument selon lequel les émeutes ont été provoquées par le déni identitaire, Me Rahem précisera que « unanimement, les jeunes se sont soulevés contre la répression, le passe-droit, la dictature et la tchipa ».

6) La modernité au centre de toutes les émotions et de toutes les interrogations. Et, les segments multiples d'une insaisissable insurrection. Personne n'a de pays de rechange, on crée une situation de vérité entre soi et le monde habité. Exister tient à cela, dégager la vie de ce borborygme, ici.

Atlas des continents perdus²⁹

Chacun suit la Pente vers la vraie vie et en Kabylie on la suit puisque plus rien n'est comme avant pour ceux qui se reconnaissent comme chez eux dans un si singulier moment, qui recoupe bien d'autres Pentes psychogéographiques, toutes mènent à chacune, c'est à chaque fois autre chose qui sort de ce mouvement perpétuel qui avance et où l'on se trouve. La modernité est-ce cela ? La quête de la vraie vie !

Nous avons laissé parler les médias, les politiques sans trop toucher les articles, absolument tous ont truqué le jeu ; ainsi on a laissé partout le mensonge ouvert pour que chacun juge. Le mensonge et la censure sont là, pas pour eux, on les connaît, mais pour discerner au travers les revendications des insurgés de la vie morte-née, on juge profondément de notre propre enfer et *mode de vie*, de nos peurs, de nos troubles, nos ratés aussi, comme de notre désespoir si puissant, où nous sommes ! Accepter tous modes de vie, comme on accepte de vivre avec toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, mais voilà que le mode de vie dominant imposé n'accepte

²⁹ Plagié du livre *Atlas des continents brumeux*, d'Ihsan-Oktay Anar (paru en 2001).

que lui-même et détruit tout autre, car il sait que confondu avec tout autre mode de vie il serait absorbé et disparaîtrait lui et là sans effusion de sang.

La violence des dernières semaines en Kabylie est le résultat de la politique d'une classe dirigeante décidée à perpétuer son pouvoir par tous les moyens sans tenir compte de l'appauvrissement et de la déstructuration du pays, qui le vident de ses énergies humaines et de ses ressources.

Les manifestations de la jeunesse kabyle ont mis l'accent non plus sur la seule dimension identitaire et linguistique mais sur la gangrène sociale rongant toute l'Algérie (chômage, logement, corruption, mépris de la vie humaine, etc.). Et elles ont poussé le pouvoir à se démasquer, face à une déliquescence généralisée. La population de cette région, très sensible à la revendication démocratique du fait d'un déni culturel entretenu par le régime, a pourtant toujours su rester à l'écart aussi bien du pouvoir central que des intégristes. Et cela malgré les manipulations de certains groupes politiques « démocrates » instrumentalisés par le pouvoir qui n'ont de cesse, depuis 1989, de chercher à diviser la population.

Mais la jeunesse a su se démarquer de ces groupes marginalisés et impuissants devant le malheur, et du désespoir des laissés-pour-compte. La violence inouïe de la répression a visé à faire passer au second plan les véritables problèmes qui laminent le pays... La politique menée par Alger a consisté jusque-là à gagner du temps en multipliant les manipulations de toutes sortes pour « éradiquer » toute opposition démocratique crédible et maintenir un seuil de violence « acceptable », évitant ainsi de résoudre les problèmes sociaux. Cette gestion du quotidien au coup par coup n'a qu'une constante : pérenniser les privilèges et la sécurité de l'oligarchie au pouvoir.

Le démantèlement du secteur public, la confiscation du patrimoine national, renforcés par les effets de la mondialisation, ont conduit le pays à une paupérisation sans précédent.

Cette classe dirigeante qui campe sur les rentes est loin des réalités. Elle ne doit son existence qu'à l'appui de forces de répression et d'intérêts extérieurs. La présence outrageante de ces mêmes forces est justifiée par l'épouvantail intégriste réel largement entretenu par le pouvoir.

Le retour d'anciens caciques de l'ex-parti unique constitue-t-il un remake d'une nomenklatura arrogante, méprisante et assurée d'impunité ? L'Algérie n'est-elle pas au tournant de son histoire ?...

Aujourd'hui, comment pourrait-on encore justifier l'inaction de l'armée, cette « colonne vertébrale de la nation » selon certains, lors des massacres de la population (Bentalha, Béni-Messous et Relizane), alors

qu'elle n'a pas hésité à réprimer de jeunes manifestants revendiquant les droits les plus élémentaires...

Ces émeutes ont permis de révéler au grand jour la réalité du régime qui a affronté une résistance à visage découvert exprimant la même désespérance que l'Intifada palestinienne. Cette crise partie de Kabylie traduit un malaise commun à l'ensemble de la nation. Son extension amènerait, à coup sûr, la fin d'un régime aux abois.

Mai

A bas la souffrance !

Le dépaysement en cours : la révolte révolutionnaire

Tizi-Ouzou sur Neva et ses nuits blanches³⁰

Quelque part au milieu du parcours, il s'était interrogé sur sa vie et il avait perdu pour toujours la formule secrète qui permettait de survivre.

Le dépaysement d'avril, contenu en mars dans la communication moderne d'individus interrogés en Algérie sur leur « vie » ; rares en effet sont ceux qui ont osé tenir de tels propos en public sur eux-mêmes, leurs liens, l'amour, la société, le pouvoir, une telle critique de la vie quotidienne meurtrie, l'aube de la conversation infinie contenue dans *le Mal de Vivre* de l'homme et son temps dénonce avec exactitude où nous sommes, et ce que contient « *vous ne pouvez pas nous tuer on est déjà mort* », l'absolue contestation qui les contient toutes. Revendication qui unit par-dessus tout, humour mortel dans un monde mortel sans humour. Parfois les hommes s'arrêtent, arrachent leur masque et face à leur masque discutent, moment douloureux, moment difficile où en soi c'est cela l'émeute. Cet individu réel se confronte d'abord à lui-même et s'affronte aux conditions de l'impossible, ce qui suit ne peut être tenu pour accidentel, le désœuvré joue son rôle.

En 1968, le travailleur préférait ne pas assumer les manifestations de la communication moderne des nouveaux rapports pour un nouveau monde qui s'essayaient et, partir en vacances, trop à perdre. En désaccord total avec le directement vécu, le *No future*, des nouveaux rapports construits loin du vieux monde sécuritaire, préférant l'aliénation et l'ajournement du présent ; vivre lui paraît plus cruel que l'aliénation. Le temps sublime résout tous les ajournements et déshabille les hommes : plus rien à perdre. Le désespoir unit, rien derrière, rien devant. La critique de la non-communication est la forme poétique de la langue du temps et du mouvement de l'homme.

L'amour est la plus belle chose, mais pour faire l'amour il faut être marié ici, et pour se marier il faut un appartement à soi et un gros paquet

³⁰ Principe atlasique dans l'histoire.

*d'argent, on n'a pas d'argent alors il n'y a pas d'amour... Des jeunes et moins jeunes, tous les algériens ont l'impression d'avoir perdu vingt ans.*³¹

Du 20 au 26 mai

Violents affrontements hier à Béjaïa. Les émeutes ont repris de plus belle... Elles se poursuivent à Souk El Tenine, Aokas et Sidi Aïch... à Tizi-Ouzou... Marche et grève générale demain à Boghni... La Marche noire a été le fait de la coordination des comités de villages, et les partis politiques n'y avaient aucune présence visible... Cette coordination a décidé de boycotter les commissions d'enquête mises en place —l'une par le président Bouteflika, l'autre par l'Assemblée populaire nationale— ainsi que toutes les festivités sportives et culturelles... A cette manifestation s'est jointe celles des médecins, avocats, étudiants... « Une marée humaine » un « déferlement sans fin », du « jamais vu dans la ville »... à Tizi-Ouzou... Il s'agit de la plus importante manifestation jamais organisée en Kabylie —de 300.000 à 500.000 participants— Elle a témoigné d'une mobilisation populaire sans précédent...

Une lutte anti-spectaculaire Un potlatch de destruction

Les femmes ont envahi les rues de Tizi-Ouzou... elles ont scandé de nombreux slogans, dont « On demande nos droits, on fait pas du cinéma », « Combat national » et « Liberté d'expression, code pénal à la poubelle »... L'équipe de l'ENTV empêchée de filmer. Une des femmes dira que « l'ENTV sera toujours rejetée jusqu'à ce qu'elle devienne la télévision du peuple »... A dix heures, lorsque la marche s'ébranle, les visages se décrispent mais on est sur ses gardes. Khalida Messaoudi, députée et conseillère du président Bouteflika, qui vient de quitter le Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD), tente une incursion discrète parmi les manifestantes. Elle est vite reconnue et les cris fusent : « Khalida dehors ! » Elle est éjectée sans ménagement par les manifestantes, puis harcelée par des jeunes qui hurlent : « Khalida Lewinsky ! » Elle sera sortie par l'intervention d'ex-militants du RCD et du FFS. On ne pardonne pas à ceux du pouvoir. Des slogans rythment la marche : « Y en a marre du pouvoir ! », « Si vous voulez la guerre, on n'a pas peur ! », « Non à l'impunité ! Non au pardon ! »... Arrivées devant la gendarmerie, les manifestantes scandent « Gendarmes assassins !

³¹ *Le Monde* du 6 avril.

Gendarmes terroristes ! » Arrivent les femmes de Beni Douala (où la mort de Massinissa Guermah avait déclenché les émeutes), portant une énorme photo du jeune homme... : « On va tous mourir, seul Dieu reste », « Puisque vous avez pris les armes contre Massinissa, il n'y aura pas de pardon ! »... Plus loin, vers la maison de la culture de Tizi-Ouzou, Mouloud Lounaouci, frère de l'ex-ministre du RCD et fervent partisan de l'autonomie de la Kabylie, ainsi qu'une députée issue de la même formation, se font prier de ne pas rejoindre la marche. Bientôt les manifestantes se dispersent et les jeunes prennent possession des lieux. Des barricades sont à nouveau érigées autour de la caserne de la gendarmerie et sur la grande rue. Des renforts de gendarmes sont envoyés et l'émeute reprend.

La vallée de la Soummam a enregistré hier deux foyers de révolte dans les communes d'El Kseur et d'Ighram, les régions du Sahel sont, elles, quasiment coupées du monde. Le pic de ces violents affrontements a été atteint dans la commune de Kherrata, située à quelque 70 km. à l'Est de Béjaïa.... La manifestation, soutenue par la société civile, intervient pour dénoncer l'agression dont a été victime la veille un enseignant... Les gendarmes, a-t-on rapporté, l'ont tabassé à coups de matraque. Réaction immédiate de ses collègues et des élèves, une marche spontanée a été organisée... les jeunes manifestants ont commencé à passer à l'acte et à charger les brigades anti-émeute... les émeutiers ont eu raison d'une pompe à essence..., d'un dépôt de gaz butane, du tribunal, du siège des impôts et de l'agence Air Algérie. Ces violents affrontements ont fait plus de vingt blessés dont six policiers et des brûlés suite à l'explosion de la citerne d'essence et de gas-oil... L'inhalation du gaz lacrymogène a obligé les femmes et les enfants à fuir leurs maisons « inondées » de bombes lacrymogènes... L'agression de l'enseignant a mobilisé, par ailleurs, ses confrères des localités avoisinantes... à Darguina et à Bordj Mira. Des marches qui se sont transformées en émeutes... la commune de Souk El Tenine a connu hier sa troisième journée de troubles,... Les habitants de la commune d'Aokas ont vécu leur sixième jour d'émeute,... Les émeutiers qui sévissent de jour comme de nuit ont pour seul et unique objectif l'attaque de la gendarmerie. A la blessure par balles d'un manifestant mardi dernier, les émeutiers ont riposté par le lancement d'une bonbonne de gaz dans la cour de la brigade... L'autre foyer de révolte se trouve à El Kseur, une localité distante de 25 kilomètres à l'Ouest de Béjaïa.... Les affrontements entre des centaines de manifestants et des brigades anti-émeute ont duré jusqu'à une heure tardive de la nuit, ... les émeutiers, pour empêcher les camions-chars des CNS d'évoluer

aisément, ont dressé des barricades un peu partout à l'aide de troncs d'arbres, de fûts et de pneus. Mêmes scénarios dans les communes d'Ighram dans la daïra d'Akbou et à Oued Ghir.

Le calme qui a prévalu dans la journée de mardi dernier à Tizi-Ouzou s'est finalement avéré être une « tactique de guerre » utilisée par les jeunes dans leurs affrontements contre les gendarmes. Les jeunes des trois cités le Bâtiment bleu, l'OPGI et les Genêts, situées à proximité du groupement de la gendarmerie, n'avaient pas l'air d'être des « somnifères » pour les gendarmes. Leur détermination à en découdre était visible. C'est aux alentours de 22h00, mardi dernier, que des cocktails Molotov confectionnés durant la journée commençaient à être lancés à l'intérieur de la caserne de la gendarmerie. Entre-temps, les jeunes de la cité des Genêts s'approchaient pour y lancer des pierres. A 22h45, environ trente gendarmes se lancent à la poursuite de quelques manifestants... Les gendarmes regagnent leur caserne sans pour autant réussir à trouver le sommeil puisque les affrontements avec les CNS dureront encore longtemps durant la nuit. La nuit blanche risque de devenir une habitude fâcheuse pour les gendarmes puisqu'elle devient une arme redoutable entre les mains des révoltés.

Un jour qui devient la nuit pour le pouvoir

Qu'est-ce qui rend fou le pouvoir ?

Bouges pas meurs ressuscites ! L'immigration c'est bien, le dépaysement c'est mieux ! La plainte pour pratique de torture, déposée en France et à laquelle le général à la retraite Khaled Nezzar a échappé en quittant Paris en avril, est dans toutes les conversations. « Maintenant, ils sont enfermés avec nous. On va leur faire la guerre. » « Nezzar est devenu un Algérien comme nous, il ne peut plus sortir du pays ».

Tirer sur la foule, insulter menacer les habitants, incendier et détruire leur voiture ou leur maison, isoler la Kabylie, le pouvoir a peur et les gendarmes font le travail de la contre-révolution. Les insurgés échappent à tout contrôle et anéantissent les fronts du vieux monde. Des parachutistes sont dépêchés sur la Kabylie. Que de cauchemars !³² Au sommet de l'Etat, chaque camp tire sur l'autre pour faire basculer l'adversaire. Pour certains

³² *Le FFS « adjure d'opérer des révisions déchirantes pour mettre en œuvre une sortie de crise ». Il propose une série de « mesures urgentes pour créer un climat favorable à l'ouverture d'un dialogue entre le pouvoir et les forces politiques et sociales, afin d'amorcer une véritable transition démocratique », ainsi que la « mise en place d'institutions chargées de gérer une période de transition »*

militaires « *c'est le président Bouteflika qui a donné l'ordre de tirer sur la foule* ». Pour les proches du président « *c'est l'état-major militaire, sans l'accord duquel une telle tuerie n'aurait pas été possible* »... *c'est la panique en haut lieu : on décommande, en urgence, les rendez-vous officiels et les obligations mondaines.*

25 mai, le silence du pouvoir et les crachats des armes à feu des forces de l'ordre montrent plus encore ce qui n'est pas dit au grand jour ; plus qu'une division, c'est une cassure qui s'est faite au sein du pouvoir algérien, cela ressemble aussi à la décomposition interne du pouvoir chinois pendant les événements de Tiananmen, mais ce n'est pas Tiananmen non plus, le temps de la décomposition est très avancé, *maintenant ils tirent sur la population insurgée parce que le pouvoir a peur*. Plus d'arrogance, comme toute armée en déroute qui voit sa terreur et ses certitudes fondre, ils tirent sur l'arrière de la population révoltée afin de les dissocier de l'avant-garde. En haut quelque chose a craqué. Dans les individus quelque chose a là aussi craqué « *On n'a plus peur* » et la résignation s'est transformée en respiration populaire, et prend place en étendue et en durée et dans la revendication centrale : vivre bouger aimer, plus encore par la mort d'insurgés, ou comme si chacun voulait donner de la vie pour le *jamais plus...* une situation de non-retour. Tous le disent, même les comités de village : *incontrôlable comme cela n'est pas permis.*

Temps tombé en ruine et revient le sérieux. Rares sont ceux maintenant qui se tiennent à la place où on les a forcés ; bouge meurs pas ressuscite d'une non-vie débile et d'un gris mourant, dans toute époque on le voit, *les modernes vivent pour vivre*, voici que la terreur ne terrorise plus et les souffrances deviennent héroïques et inquiétantes. Début mai, Ken Davis, directeur de *l'Economist Intelligence Unit*, à Hongkong s'inquiète : « *le risque d'instabilité sociale est réel : la détresse pourrait s'exprimer sous d'autres formes qu'actuellement (hausse de la criminalité, des divorces, des suicides, violence domestique)* ».

La connivence des lâches : démolition du programme de la révolte, programme du renoncement : *Des monuments pour les héros tombés* ; du tamazight et du FFS-FMI pour les lâches. Le FFS a depuis longtemps cherché sa légitimité hors de l'Algérie dans les cours d'ambassade et de l'ONU (par ses appels pour une commission d'enquête internationale sur les tueries perpétrées depuis 1990 et pour une intervention internationale). Il se représente comme défenseur de l'unité nationale dont le rôle est de diviser l'Algérie, au fond pour mieux opposer et isoler la Kabylie rebelle,

qui le couvre de honte, du reste du pays et faire payer l'insulte de l'insurrection et révolte anti-spectaculaire (le FFS est né en Kabylie). Cette « stratégie » à la mode, renforcerait *un sentiment* d'une partition kabyle qui n'existe pas. L'autre manière de préparer la « répression » avec un soutien, du moins le consentement large et passif des Algériens et celui actif des militaires. FFS-FMI en organisant des manifestations à Alger³³, centre du pouvoir, manifeste son sens du « politique » au nom de l'unité nationale, c'est-à-dire sa prétention à briser la révolte pour « gouverner » l'Algérie avec le FMI, l'OMC etc.,

Le FFS seul aurait réussi comme il le dit à « *briser le mur du silence et rendre visible la dimension politique et nationale de la révolte des citoyens de Kabylie* ». La manipulation des événements est grossière, là aussi on veut combler la fissure qui s'est faite entre *Le politique* et le « citoyen » qui n'est plus un spectateur. *Le FFS tente, par cette démonstration de force, de reprendre le terrain perdu. Car les événements lui échappent, tout comme ils échappent au RCD. Sentant le sol se dérober sous ses pieds, ce dernier, qui a quitté la coalition gouvernementale... a interpellé le FFS pour lui proposer d'organiser ensemble la riposte... A défaut d'influencer les événements en cours les deux partis tentent, chacun à sa manière... de se positionner sur le nouvel échiquier politique. Car après avoir organisé la « marche noire » du 21 mai qui a rassemblé quelques 500 000 personnes dans les rues de Tizi-Ouzou, la Coordination des comités de village a révélé les limites de ces partis, et imposé une redistribution des cartes, aussi bien au niveau local que dans l'épreuve de force avec le pouvoir. Face à cette menace, le FFS et le RCD veulent relever la tête, en faisant implorer cette structure populaire qui leur donne des cauchemars... Ha ! Trotski est de retour, lui qui fit assassiner le Conseil de Cronstadt, en 1921.*

Tandis que dans *La connivence des lâches*³⁴... *il n'imaginait pas être descendu si bas, il c'est un chômeur, ... un travailleur s'aperçoit à l'âge de la retraite qu'il a laissé mourir son unique amour ; quand à elle, elle*

³³ Le FFS qui par miracle reçoit l'accord des plus hautes instances du pouvoir pour organiser une manifestation à Alger (qui sera un bide) et « contre » ce pouvoir même qui lui concède son rôle de contre-révolutionnaire : *Côté politique, le défilé est l'objet d'une attention inhabituelle. Alors que le FFS n'arrivait même pas à déposer une seule demande d'autorisation de défilé à l'administration, des messages des hautes sphères ont cette fois été envoyés au siège [du parti « d'opposition » FFS] le point d'arrivée de la manifestation devait être... : la présidence. [Réponse du FFS] « Ce serait une provocation » « Ce que nous voulons c'est prolonger la solidarité avec ceux qui souffrent. Nous n'avons pas voulu tout compromettre pour des escarmouches ».*

³⁴ Titre du livre de Richard Cannavo. *Le Monde des livres* du 27 avril 2001.

était semblable à ces arbres foudroyés qui continuent de porter feuilles et fruits mais dont l'intérieur était en cendres... tous trois partagent le même désespoir, la même solitude, la même incapacité d'aimer ou d'être aimé. Egoïstes parfois, lâches souvent, ils dressent un bilan amer de leur vie. Une vie d'occasions manquées et de rêves détruits. Une vie à laquelle ils ont trop tôt renoncé. Richard Cannavo décrit ce renoncement. »

« Ulac smah ulac ! » : pas de pardon

Le mystère social, du moment que je lui parle ne devient-il pas un véritable « tu » ! la terreur qui s'est emparée de cette société ne nous pétrifie pas, humain nous sommes humain nous questionnons la presque société qui est là qui est dans l'histoire et que nous portons en nous ; ce n'est pas un secret, c'est une victoire. Nul ne décide du monde réel selon son bon plaisir ! le réel et son mouvement naturel partout rattrapent les causeurs de causes sanglantes et les causeurs de conséquences sanglantes ; jamais la lâcheté à ce point là n'avait tenu les moyens de régner sans appel ! Ses « victoires » ne sont que les cinq doigts, les cinq continents tous gangrenés en même temps ! et je ris du pouvoir d'autodestruction et de son étrange terrorisme³⁵. La peur quitte cette terre mais la terreur continue.

Deuxième jour d'émeute à Chorfa. Marche pacifique imposante à Bouira et retour des émeutes. Emouvantes obsèques du jeune Hamza Benaïssa à Feraoun : Des milliers de personnes venues des quatre coins de la wilaya [préfecture] ont assisté hier et ce, malgré les barricades dressées un peu partout sur les routes [le ravitaillement est coupé d'office par la population qui pose sa décision tactique]... où les éléments de la brigade de gendarmerie ont dû être approvisionnés par hélicoptères.

A l'hôpital de Tizi-Ouzou le pavillon des urgences était submergé de blessés... témoigne un chirurgien : *Nous nous sommes retrouvés à pratiquer une médecine de guerre à laquelle nous n'étions pas préparés. Faute d'ambulances, des citoyens ont prêté spontanément leurs véhicules pour évacuer des blessés vers d'autres hôpitaux et désengorger le CHU. Depuis, le pavillon des urgences est devenu un lieu mythique. Des citoyens anonymes viennent y reconforter des blessés qu'ils ne*

³⁵ *La police chinoise annonce l'arrestation d'un homme soupçonné d'être à l'origine des explosions qui ont tué au moins cent huit personnes, à Shijiazhuang, dans le nord de la Chine. Les explosions avaient ravagé presque simultanément quatre ensembles d'habitations dans différents quartiers de la ville. Beaucoup doutent cependant que Jin Ruchao, qui est sourd et (muet) ne communique qu'à l'aide d'un papier et d'un stylo, ait pu organiser quatre explosions simultanées (Le Monde).*

connaissent pas. Le soir après les barricades, des groupes de jeunes se retrouvent devant l'entrée et proposent bénévolement leurs services.

Des centaines de travailleurs de Alfaditex ont marché hier dans les rues de Sidi Aïch. La vallée de la Soummam a vibré pour la troisième fois consécutivement au rythme des manifestations de rue. Une rue occupée désormais non plus par des jeunes manifestants, mais par différentes couches sociales.

Du 28 au 31 mai

A Alger : « Presse libre ! Pouvoir dehors ! » Ils étaient plus d'un millier, lundi 28 mai, rassemblés à l'appel du « comité de crise » de la presse³⁶, pour exiger le retrait des amendements au code pénal qui prévoient un durcissement de la répression en cas de « diffamation des corps constitués ». Dans l'assistance on appelait à transformer le rassemblement en une marche et une partie de l'assemblée s'ébranla en direction de l'Assemblée nationale... Cent mètres plus loin, les manifestants sont bloqués par deux camions de police et une colonne des brigades anti-émeutes surgit des rues latérales. Le face à face est tendu. « Presse libre, Bouteflika dehors ! » devient vite hors sujet et ce sont les slogans de la jeune population en rébellion ouverte en Kabylie qui prennent le dessus. « Pouvoir assassin ! », « Y en a marre de ce pouvoir », « Enfants de la capitale, soulevez-vous ! ». Les jeunes journalistes sont également en rébellion et leurs couvertures des événements de Kabylie heurtent vivement les autorités. « Les dirigeants n'ont pas l'habitude de lire des reportages sur les opérations de maintien de l'ordre vues du côté des manifestants... ». Le courage et la ténacité et la profondeur sociale de la population insurgée a la part essentielle dans le changement de comportement des salariés médiatiques et autres, vis-à-vis du mouvement de ce printemps, loin maintenant des doutes et des manipulations imaginées par la presse jusqu'au début du mois de mai.

Le travail n'est plus le centre ni l'organisation sociale ni le lieu de la contestation ; toute révolte réelle, moderne, se constitue là où le mode de la domination est le plus avancé dans ce qu'elle sait faire de mieux : la

³⁶ *L'une des seules réformes menée à son terme* [Bouteflika avait « promis » entre autres, pendant sa campagne électorale, l'abolition du Code de la Famille et la laïcisation de l'enseignement] *a été celle du Code pénal, qui alourdit les peines frappant les auteurs [accusés] de diffamation* [articles, livres, caricatures, émissions radio, films etc.] *envers le chef de l'Etat et les corps constitués* [et, le retour d'une ancienne loi permettant à la police de pourchasser dans la rue les couples d'amoureux].

perte totale de tout pouvoir sa vie, le désœuvrement, reconstruit la négation, les désœuvrés le prouvent et ils le révolutionnent le monde. Comme il en a besoin ! Comme l'université et l'étudiant sont depuis longtemps dans le suivisme expectatif du mouvement de l'histoire moderne qu'ils ne comprennent pas et qui, conservateurs, refusent la part moderne de l'histoire quand ils en acceptent l'histoire.

On connaît le « courage dans l'action » et la « clairvoyance » face aux événements des intellectuels et intelligentsia de tout pays et leur « généreuse solidarité » envers d'autres qu'eux-mêmes. Début juin : *La lutte de la jeunesse kabyle semble avoir provoqué le déclic chez les intellectuels algériens. Depuis le début de la crise, pratiquement toutes les prises de position critiques développées par les intellectuels algériens à l'encontre du pouvoir d'Alger ont été le fait des Algériens établis à l'étranger. Jusqu'ici, l'université algérienne en général et l'intelligentsia en particulier sont restés en marge du débat politique. La déclaration parvenue hier à notre rédaction et signée par sept enseignants universitaires d'Alger-Bouzaréah, marque incontestablement, de par la virulence du ton utilisé, une rupture... une déclaration à travers laquelle ils dénoncent « avec la plus grande fermeté les atteintes brutales et massives aux franchises universitaires par les forces de police, les services de sécurité et des éléments incontrôlés infiltrés dans les rangs des étudiants »... Très sévères à l'égard des autorités, les signataires considèrent que « la volonté systématique du pouvoir politique en place de briser par l'interdiction, l'émiettement ou le soutien moral et matériel à certaines associations ou syndicats étudiants au détriment d'autres n'a eu pour conséquences que la désunion et la régression du débat à l'intérieur de l'université »... Sans commentaire.*

Juin

Le sens de l'histoire, l'histoire du sens.

La révolte s'étend :

A Beni Douala, Amizour, El Kseur, Sidi Aïch, Seddouk, Feraoun, Oued Ghir, Barbacha, Tizi Ouzou, Béjaïa, Ouzellaguen, Akbou, Tazmalt, Souk El Tenine, Tichy, Chorfa, Oran, Aokas, Bakaro, Timezrit, Draâ El Mizan, Ighil Ali, Ighzer Amokrane, Boghni, Azazga, Ouadhias, Maâtkas, Tizirt, Larba Naïth Irathen, Tizi Rached, Bouira, Raffour, El Asnam, El Adjiba, Haïzer, Bechloul, Ahnif, Ouacif, Yakouren, Boukhelifa, Darguina, Kherrata, Aïn El Hamman, Bouzeguène, Mekla, Boudjima, Aït Yahia Moussa, Tizi Ghenif, Makouda, Tibokaïn, Oued Ksaïr, Fréha, Beni Ouartilane, Beni Mohli, Beni Chebana, Ourir, M'chedellah, Oued Dhous, El Esmam, Naciria, Adekkar, Bouzaréah, Beni Yenni, Beni Chebana, Bouandas, Draâ K'bila, Guenzet, Maoklane, Tajdid, Chemini, Draâ Ben Khedda, Tadmaït, Aït Toudert, Aït Douala, Aït Yanni, Azeffoun, Frikat, Bab El Fouka, Bordj Menaïel, Mechtras, Iferhounène, Takhlijt, At Bu Yusef, Aït Hichem, Sétif, Aït Laaziz, Semaoune, Bounouh, Aït Smaïl, Darguina, Bordj Mira, Ighram, Melbou, Draâ El Guayed, Tizi N'Béchar, Takerietz, Tamazirt, El Adjiba, Beni Maouche, Souk Oufella, Ilmaten, Khenchela, Aïn Fekroun, Mehmel, Zoui, Skikda, H'djar Eddis, Bergouga, Sonatro, El Gantra, Sidi Amar, Guelma, Dirah, Alger, Kharaza, Annaba, Chaïba, Chemora, M'sila, Ben Srou, Chbaïta Mokhtar, Beni Brahim, Oued El Bared, Aïn El Kebira, Amoucha, Tazougaghet, Chréa, Batna, Quaïs, Salah Bouchaour, El Harrouch, Hammadia, Frenda, Sougueur, Tiaret, Souk Ahras, Aomar, El Tarf, Tébessa, Oum El Bouaghi, Berrahal, Chéria, Bir El Hater, Chbaïta, Aïn M'lila, Tighanimine, Aïn Benkhelil, Makouda, Khemissa, Tolga, Bir Chouhada, Bouihi, Ben M'hidi, El Djir, ...

L'origine de la cavale sociale

Les mêmes causes engendrent partout les mêmes effets

L'Ancien testament interprète l'origine des souffrances humaines et sociales : Adam et Eve chassés du Paradis sont condamnés au travail et à vivre et à enfanter dans la souffrance... Caïn berger lutte contre le sédentaire qu'est son frère Abel cultivateur. Caïn tue Abel voyant là le danger d'un monde prisonnier et fragmenté de barbelés. Caïn est condamné à l'errance pour la vie... La contradiction entre nomades et sédentaires, où ils ne peuvent vivre ensemble, devient une guerre

fratricide. Le nomade est éliminé, mais la contradiction demeure autrement : riche-pauvre, dominant-dominé... il faut que ce rapport soit supprimé et c'est trois siècles d'histoire qui doivent permettre toutes expressions possibles de modes de vie, non-proprétaire ; la richesse est là, pour nous tout est possible.

Du 1^{er} au 13 juin

Marche nocturne à Aokas le 12 juin, environ deux mille cinq cents personnes venues de différents villages ont sillonné cette localité de bout en bout, suite à l'appel du Comité de coordination des villages de la daïra d'Aokas afin de maintenir la mobilisation et les revendications...

Le climat est toujours tendu à Khenchela (dans le massif des Aurès à 500 kilomètres d'Alger). Au décès d'une dame âgée hier, vient se rajouter celui d'un bébé à peine de quelques mois asphyxié par les gaz lacrymogènes..., deux assassinats viennent attiser le feu de la colère dans une ville dévastée, les manifestants depuis 72 heures... maintenant saccagent tout ce qui symbolise l'Etat : la préfecture, la mairie, des entreprises publiques et les casernements de la gendarmerie. A l'origine de ces émeutes il y a cette expédition punitive menée par une cinquantaine de militaires contre des jeunes de Khenchela, avec au bout une population excédée qui a investi la rue à l'image de ce qui s'est passé ces dernières semaines en Kabylie. A 23 h, la situation s'aggrave avec la réaction violente des jeunes des différents quartiers. Appelées pour intervenir, les brigades antiémeutes sont dépassées... On dénombre plusieurs blessés dont une vieille personne atteinte par une balle au cœur. Sur le plan matériel, trois commissariats, les services de l'état civil de l'APC³⁷, la direction des impôts, le CPA, la CRMA sont incendiés. Les citoyens khenchelis venaient exprimer leur ras-le-bol de la gestion, qu'ils qualifient de mafieuse, des structures de l'Etat, principalement les APC et l'APW. Misère, trafic de logements, chômage, injustice, dépassements, abus de pouvoir et d'autorité des députés, sénateurs, élus locaux, officiers de l'ANP, gendarmerie, police sont les dénonciations exprimées et souvent répétées... Et comme pour dire qu'ils ne veulent plus figurer sur la liste de l'état civil³⁸ d'une commune qu'ils qualifient de corrompue, ils l'incendient. « Mort aux militaires de N'sigha qui ont porté atteinte à l'honneur de nos familles (viols et agressions de lycéennes, insultes aux jeunes, ratonnade par les militaires en toute impunité etc.) A bas le

³⁷ Assemblée Populaire Communale.

³⁸ Anabaptiste qui débaptise, ainsi dépayse.

pouvoir, les élus et les alliés de la mafia locale », crient les révoltés de Khenchela. Dans cette wilaya de 350 000 âmes, 8 daïras [sous-préfectures] et 21 communes, les 100 000 habitants de la commune chef-lieu ont violemment dit non à l'injustice, la hogra et au déshonneur que les militaires de N'sigha veulent leur imposer... Une femme a été tuée, une autre blessée par un tir qui se voulait de sommation... Après l'appel au calme lancé du haut des minarets par les hommes de foi, la situation à Khenchela s'est pour la quatrième fois aggravée... La présence dans les groupes de manifestants d'énergumènes y est pour beaucoup...

Les événements qui se déroulent depuis lundi dans les villes de Khenchela et Skikda ont été salués par les citoyens de Tizi-Ouzou. Un animateur des coordinations des archs trouve que c'est le mouvement de colère qui s'étend. « La peur a été vaincue »... « En Kabylie, nous avons cassé le mur de la peur »... « le terrorisme n'est plus un alibi aujourd'hui. Les gens, surtout les jeunes, ont compris... l'alibi sécuritaire n'est plus de mise »... « Pour cela, l'Etat a actionné ses relais politiques (RND, FLN, Hamas, Ennahda, etc.), afin d'endormir encore le peuple car à chaque fois qu'il y a révolte, il évoque le danger extérieur sur le pays, la langue arabe, l'Islam, etc. Cela peut certes retarder quelque temps l'expression des revendications ».

Après les trois jours d'émeutes à Khenchela elles se sont étendues à Aïn Fekroun. Des centaines de jeunes se sont regroupés ils attaquèrent en premier l'Hôtel des finances avant de brûler plusieurs autres édifices (Sonelgaz, P&T, le siège de la Sécurité sociale, une pharmacie...). Le lycée a été saccagé et son mobilier sorti hors des classes et incendié... Au même moment à Khenchela, les jeunes tentaient d'encercler la wilaya à l'instant où les ministres de l'intérieur et des travaux publics tentaient de trouver des interlocuteurs pour dialoguer... Les violences se sont étendues aux communes de Mehmel et Zoui. Signalons que les émeutes ont également touché le sud de la wilaya de Bouira qui est habitée par des populations arabophones. A préciser que les mêmes causes ont engendré partout les mêmes effets.

Des milliers de citoyens ont scandé des slogans hostiles aux ministres présents (de l'Intérieur et des Travaux publics) « Houkouma mafia, vive la liberté d'expression. A bas Ouyahia ». Pourquoi Ouyahia ? avons-nous interrogé : « C'est lui qui préside à toutes les injustices commises par certains de ceux qui sont censés rendre la justice. A travers le Code pénal, il cherche à museler la presse pour permettre à la mafia de continuer ses

œuvres. Cette même mafia qui à Khenchela, a accaparé des logements sociaux, des terrains, des projets d'investissement et profite avec facilité de prêts bancaires »...

Les émeutes qui ont éclaté lundi à Khenchela et à Skikda étaient prévisibles et auraient pu se produire dans n'importe quelle ville du pays comme ce fut déjà le cas en Kabylie qui a joué le rôle de détonateur. Avec ces nouveaux soubresauts qui agitent d'autres régions du pays n'excluant pas l'extension des foyers de la contestation ailleurs tant les préoccupations et les angoisses sont les mêmes partout... Ces événements ont poussé d'autres régions à vaincre la peur et à défier une institution symbolique représentant l'autorité, à savoir l'armée et les services de sécurité... le séisme de la Kabylie, commence à produire des répliques dans d'autres régions du pays. Beau scénario : dépaysement et échec au pouvoir.

A Skikda, il était 16 h quand les premiers groupes de supporteurs sortent du stade et occupent les allées du 20 Août. Les jeunes commencent par arracher les panneaux de signalisation, les lampadaires et tout ce qui pouvait servir à bloquer la rue... La nouvelle bâtisse de la BNA et le siège de la CAAT sont les premières cibles des jeunes émeutiers. Incontrôlés, ils continuent jusqu'à la gare routière qu'ils saccageront totalement. Le siège technique de l'APC et l'Hôtel des finances, jouxtant le commissariat, connaîtront le même sort... Le théâtre municipal, le siège du CPA verront leurs vitres voler en éclats.... des populations partout descendent dans la rue pour clamer leur rejet de toutes formes d'injustice et leur désir d'un changement radical. Ainsi Dirah, localité paisible jusque-là et se trouvant aux antipodes de celles qui ont été marquées par de violents affrontements, a connu hier des scènes d'émeutes.

Les jeunes émeutiers se dirigent vers la direction de la santé (DSPA)... à la cité Sonatiba. L'alerte est donnée, les habitants sortent et évitent que la DSPA soit incendiée. Des policiers arrivent dans un véhicule banalisé, et tirent des coups de feu : Zekkar Fatih sur son balcon au 2^e étage, meurt d'une balle en plein cœur. Une autre femme est blessée par balle... « Au moment où nous avons voulu protéger la DSPA, des policiers que nous connaissons tuent une dame. Il faut qu'ils répondent de ce crime ! »

Que met-on en quarantaine, de quoi se sépare-t-on, à la recherche d'autres modes de vie, de leur comment de leur désir de vivre autrement sans que cela soit anéanti par la violence des armes, par la violence de la morale et par la violence sociale sur l'individu.

L'expression hogra fait partie du vocabulaire des Algériens. Elle exprime à sa manière un rapport entre grands et petits, forts et faibles, ou marchands lorsque des commerçants se font fort de tancer leurs clients en déclarant que « c'est à prendre ou à laisser ». Elle renvoie aux rapports entre simples citoyens y compris au sein de la cellule familiale lorsque l'autorité du plus âgé ne fait pas l'unanimité... Expression moderne de la critique sociale, posée dans tous les rapports de la vie quotidienne. Une démocratie de la base par elle-même. Le spectacle tombe !

Inapte au voyage, inapte à la dérive ? La France des couvre-feux : après Orléans, Cannes, Nice et autres villes, Strasbourg envisage un couvre-feu pour les mineurs de moins de 13 ans. En Angleterre l'interdiction touche les moins de 16 ans. Ainsi on prépare d'autres cavales œdipiennes de Thèbes à Athènes.

Il vaut mieux vivre 20 ans debout que 100 ans à genoux !³⁹

Le 14 juin

La contre-révolution s'organise, toujours de la même façon, elle embauche sa pègre ses maquereaux ses mouchards sa mafia sa sous-main des basses besognes. La confusion ? Pas de confusion, ceux-là ne sont pas cette jeune contestation⁴⁰, ils sont la lie où se couche tout pouvoir.

Ce jeudi matin, sur le pont-échangeur en direction d'Alger, le spectacle est impressionnant. C'est à croire que tout ce que l'Algérie compte de mini et microbus, dans la diversité de leurs marques, s'y sont donné rendez-vous... pare-chocs contre pare-chocs, des camions-bennes côtoient d'immenses semi-remorques pleins à craquer de jeunes... une véritable marée humaine à donner le vertige s'ébranle en direction d'Alger. Les manifestants sont organisés en carrés identifiés par villages et communes. Avec leurs brassards noirs bien en évidence... Déjà, des groupes de jeunes excités enfrennent la discipline... Jusqu'à la place du 1^{er} Mai où les incontrôlables sont devenus beaucoup plus nombreux, alors que des centaines de milliers de marcheurs sont restés bloqués sur l'autoroute.

Des bandes de jeunes gens ont pillé toutes sortes de marchandises dans l'enceinte du port d'Alger, haut lieu de l'enrichissement de la mafia politico-financière aux yeux de la population.

³⁹ Slogan des insurgés lors de la révolte le 14 juin à Alger.

⁴⁰ Qui elle se bat à visage découvert. Personne ne fut dupe.

La marche organisée le 14 juin par la Coordination des ourouch et le Comité de citoyens a rassemblé plus de 1 000 000 personnes à Alger. L'avenue menant vers la présidence de la République, lieu de rendez-vous fixé par les organisateurs de la marche, est bouclée par de nombreux cordons de CNS. Comme pour leur faire écho, des centaines de manifestants dont la plupart ont bariolé leur visage de couleur rouge sang, banderoles en tête, « *Vous ne pouvez pas nous tuer, on est déjà mort* », barrent l'accès du trajet menant vers la place des Martyrs, indiquant qu'ils n'entendaient nullement emprunter le tracé proposé aux marcheurs par le ministère de l'Intérieur. Ils refusent de passer place des Martyrs de la patrie, donc de passer pour des martyrs.

Suivent des affrontements d'une violence extrême entre les forces de sécurité, leurs supplétifs, pègre et mafieux-émirs et, les « marcheurs », barricades, incendies, pillages. Les mercenaires ont tenté de pénétrer dans les hôpitaux d'Alger pour lyncher ou achever des blessés. La police aussi, soit elle poursuit les blessés à l'intérieur de l'hôpital soit les cueille lors de leur sortie... On s'organise pour reprendre les blessés et les évacuer vers les hôpitaux de Tizi-Ouzou et de Béjaïa. De nombreuses arrestations où certains sont passés à tabac ou torturés. Là ils s'organisent pour recenser les arrestations, les aider à sortir... Les Algérois ont caché des émeutiers, les ont soigné, et leur ont donné de l'eau et du vinaigre contre les lacrymogènes, et les ont aidé à fuir... *Un collectif d'avocats kabyle estime qu'une centaine de personnes ont disparu à la suite des émeutes du 14 juin à Alger et n'ont pas réapparu depuis cette date...*

Jeudi, dans l'après-midi, dès que les premières informations d'Alger ont commencé à parvenir, les émeutes ont repris dans la ville de Béjaïa. Les affrontements entre les manifestants et les CNS ont duré tard dans la nuit. De nombreux incendies comme le bloc administratif, l'entreprise de transport maritime, ... a été cette fois-ci complètement calcinée. Dès le début de l'après-midi, vendredi, les affrontements entre jeunes et brigades anti-émeute reprennent presque rituellement. Comment ne pas le croire puisque la rue, seul espace qui appartient à cette jeunesse laissée-pour-compte, leur est disputée par les forces de sécurité... dans la rue de la Liberté, ... un scooter fut heurté violemment par une voiture banalisée de la police. Bilan : un mort et un blessé grave [ce ne sont pas les policiers]. Selon des témoins, le scooter aurait été brûlé par les mêmes policiers...

L'insurrection s'étend à Annaba, à Kharaza, Chemora, Guelma, M'Sila, El Eulma, Chbaïta-Mokhtar... se poursuit à Béjaïa où une panne de téléphone dure depuis plusieurs jours. Annaba, deuxième journée de révolte : On

sentait dans le groupe des manifestants une détermination à casser, piller, agresser. Il y avait comme un air de manipulation de ces masses compactes de populations juvéniles à la recherche d'on ne sait quoi. « Pourquoi manifestez-vous ? Quelles sont vos revendications, votre objectif ? Y a-t-il des organisateurs de cette manifestation avec qui nous pouvons discuter ? », tant de questions que nous avons posées à ces manifestants. Pas de réponse, si ce n'était que : « Vous êtes de la presse ? Laquelle ? Celle de l'ENTV, celle écrite du secteur public ou indépendante ? Vous n'êtes pas objectifs dans vos écrits. Vous avez peur de dénoncer et d'écrire tout sur la corruption parce que vous êtes vous-mêmes des corrompus que seul le contact avec les autorités locales vous intéresse ».

Toute manifestation interdite à Alger. « Mais qu'est-ce qu'ils peuvent interdire ? On est dans une logique d'insurrection populaire », *s'exclame un enseignant de Tizi Ouzou ; les révoltes s'étendent vers l'Est et le Sud... Côté du pouvoir : En Kabylie les policiers ont décidé depuis deux jours (23 juin) de ne plus intervenir dans les émeutes. Dimanche 24, à Tizi-Ouzou, l'un d'eux a craqué en pleine rue. Il a jeté son casque par terre, et même ses habits. Il criait : « Qu'est-ce qu'on fout là ? » Les autres ont dû le ramener.*

***Oui, on ne badine pas avec la Démocratie avec un grand D.*⁴¹**

Un jeune Suédois, blessé par balles, était toujours hier entre la vie et la mort. Les heurts entre forces de l'ordre et manifestants à Göteborg, font craindre le pire aux responsables européens pour le G8.

Europe démocratique, en Suède démocratique pendant la rencontre du *Sommet des 15* démocratiques la police suédoise tire à balles réelles sur les anti-mondialistes, trois blessés dont l'un gravement par balles. M. Moscovici, démocratique,... « *il y a les vrais manifestants qui veulent changer les choses et il y a les casseurs* ». Il y a le vrai Bouteflika, il y a le vrai ministre de l'Intérieur suédois, il y a le vrai Moscovici. Il y a les vraies balles et d'étranges Démocraties, où l'on dicte : interdiction de toute manifestation à Alger ; Bouteflika : « *je resterais jusqu'à la fin de mon mandat.* » Dans les surprenantes démocraties on n'interdit pas les manifestations, on les rend impossibles (voir le G8 à Gênes). *Le Ministère de l'Intérieur algérien donne ses chiffres officiels : 1579 blessés du côté des forces de l'ordre et 305 du côté des manifestants. Côté manifestants*

⁴¹ Dit Abdourahman A. Waberi dans *Cahier Nomade*.

(plus de 2 000 blessés), les morts ont disparu. Côté des démocraties européennes c'est le silence, pourtant quelques 200 chefs d'entreprises et autres décideurs français se sont rendus à Alger pour sa *Foire internationale* le 14 juin 2001.

L'insurrection s'étend et la contre-révolution s'organise par-delà les frontières.

Sous le coup des événements en Algérie le Maroc s'inquiète et redoute une extension... *Les jeunes désespèrent et se révoltent. Hier Laâyoune et Agdz, aujourd'hui Beni Tadjit... Un jeune du village poignardé par un militaire est mort... Et le village s'est soulevé de colère et d'indignation, a attaqué la caserne récemment implantée après la découverte d'un gisement de pétrole... « Il n'y a pas qu'en Algérie qu'une partie du pays est exclue, désœuvrée, désespérée, blasée, sans horizon, sans avenir », écrit l'hebdomadaire Maroc Hebdo.*

Dans beaucoup de villages, des jeunes gens se relaient pour maintenir les brigades en état de siège. Les camions de ravitaillement, qui passent à 2 heures du matin, sont même attaqués depuis quelques jours dans plusieurs communes, comme aux Ouadhias. A Akbou, « c'était la guerre » dans la nuit de lundi à mardi. Gendarmes avec fusils contre manifestants avec « tire-boulettes », l'appellation locale du lance-pierres. « Quand un gendarme a été blessé, toute la brigade s'est ruée avec lui à l'hôpital. Ils rentraient dans les chambres, brutalisant les malades. Plus personne ne pouvait pénétrer dans l'hôpital, même les manifestants touchés. On a essayé de forcer l'entrée. Ils ont tiré », raconte un jeune chômeur. Bilan : 5 morts, 60 blessés, dont la moitié très grièvement, faute de soins. Les forces contre-révolutionnaires terrorisent à visage découvert la population : expéditions punitives, lynchages... « Oui nous sommes des assassins ! » hurle un gendarme... « la loi est la nôtre et le restera. Maintenant, on va faire comme vous : détruire tout ce qu'on n'aime pas. » Dans la commune de Laarba-Naït-Iraten, la crèche est entièrement démolie par les forces de sécurité... Partout sont organisées des contre-émeutes avec des faux émeutiers pour discréditer le mouvement, manipuler et retourner la population.... Dans l'est du pays où la révolte s'installe, « ce sont les milices qui sont chargées de la répression, encadrées par les forces de sécurité », explique un habitant de Batna. « Chez nous, fief du régime, il y a toujours eu une petite clientèle pour le

servir. Utiliser ces gens arrange d'ailleurs le pouvoir : cela leur permet de faire croire à une guerre civile. »

Côté politiciens, phraséologie, parole double et mots ambigus. *Le groupe des six signataires de la déclaration commune* « La nation est en danger » : *Pour le RCD*, « une lame de fond traverse la société, il faudra donc conjuguer les efforts pour la canaliser et lui donner un sens politique ». *Objectif que veut atteindre, faut-il le signaler, la Coordination des archs à travers son organisation*. « Notre action ne concerne pas uniquement la Kabylie où évoluent les archs. Elle concerne tout le territoire national. Pour la première fois, nous avons devant nous un mouvement de contestation populaire extraordinaire qui touche plusieurs villes du pays et non pas la Kabylie seulement »... « chacun des six chefs des formations politiques... prendra la parole pour s'exprimer sur le nouveau mouvement [c'est-à-dire eux] mais aussi sur la crise qui secoue le pays depuis deux mois [c'est-à-dire le mouvement réel insurrectionnel]. »

Juillet Août

Les mêmes causes engendrent les mêmes effets

Ce qui se passe en Kabylie, ce qu'elle inspire, pourrait se produire n'importe où dans le monde, la réaction s'en s'inquiète. Bouteflika et toute la classe propriétaire, la dite plus riche de la planète, est au rendez-vous au G8 de Gênes.

Attention à la mode antimilitariste ! L'antimilitarisme est une mode dangereuse dit le *Quotidien d'Oran*, *on sombrerait dans le vide et le chaos !...*

Colère des forces de l'ordre, selon El Watan, la « grogne » se répand dans les rangs des policiers appelés à réprimer les émeutes. Elle se manifeste d'autant plus que « des responsables de l'armée refusent d'être entraînés sur un terrain qui relève exclusivement du politique ». Des policiers auraient « menacé de rendre leur carte professionnelle », et le patron de la police se serait trouvé dans l'obligation d'accorder fin juin des permissions exceptionnelles « pour calmer les esprits ».

La cité des Beaudottes, à Sevran (Seine-Saint-Denis), en proie à une poussée de violence ordinaire. De violents incidents entre des jeunes et la police ont lieu, depuis le 27 juin, et pendant près d'une semaine, ... une salle de classe détruite par le feu, une autre école et l'antenne du service municipal de la jeunesse ont été en partie incendiées dans ce quartier HLM de 8 500 habitants situé à côté de la gare RER... « Derrière les violences, il y a une stratégie, c'est très organisé, c'est de la guérilla urbaine », estime M. Gatignon, maire PCF. Pour autant, le maire ne nie pas le malaise de jeunes qui se sentent délaissés et qui attaquent la police et les institutions en général, comme le montre le choix de bâtiments publics comme cible. « Les Beaudottes sont un quartier laissé à l'abandon, où ça bout depuis longtemps et où il y a une attente forte depuis les élections »

Misère sociale, chômage, vexations racistes au quotidien, haine de la police : les mêmes causes produisant depuis trois mois les mêmes effets, une cinquième ville du nord de l'Angleterre (Oldham, Leeds, Burnley, Accrington) a été le théâtre d'affrontements particulièrement violents toute la nuit du samedi 7 au dimanche 8 juillet à Bradford entre forces de l'ordre et un millier de jeunes d'origine pakistanaise, rejoint par des

jeunes Blancs, armés de bouteilles incendiaires, de briques, de marteaux et battes de base-ball... pour attaquer les forces de l'ordre et faire refluer, avec des caddies de débris enflammés les charges de policiers à cheval qui fonçaient sur eux... plusieurs magasins ont été dévalisés, un centre d'activités sociales géré par le Parti travailliste, au pouvoir, ainsi que la concession locale du constructeur automobile BMW ont été incendiés et détruits. Une dizaine de véhicules ont subi le même sort. « Ces désordres n'ont strictement rien à voir avec le prétendu "racisme institutionnel" de la police britannique... quelles qu'aient pu être les provocations de quelques personnes étrangères à Bradford, il est clair que la cause de ces graves désordres n'est pas la privation sociale mais bien l'attitude antisociale de voyous décidés à tout casser » a commenté le ministre de l'Intérieur David Blunkett.

L'agonie du pouvoir ?

20 juillet, 10 août

Des conseils de quartiers de la région de Bouira scissionnent des comités dits populaires, suite au refus des conseils de quartiers de la présence de syndicats dans ces mêmes comités que les militants de différentes organisations politiques se sont empressés de contrôler pour des buts que l'on devine. Les scissionnistes traités de diviseurs et calomniés de travailler pour le pouvoir, la population majoritairement a donné fait et cause pour les scissionnistes... Chassés de la rue, par sa démocratie réelle, les diviseurs réels instaurent les comités dits populaires pour poursuivre leur basse besogne : *Pour M. Adjissa, le travail effectué par les comités populaires en conclave du 14 au 17 juillet derniers n'est que « la traduction politique, sociale, culturelle, économique, etc., du cri de la jeunesse du printemps noir » Pour le conférencier, « la démocratie est en train de se construire dans nos montagnes ». Réfutant les accusations lancées contre eux selon lesquelles ils chercheraient à mettre sur pied un parti politique, les différents intervenants ont tous insisté sur le caractère « politique et transpartisan du mouvement ». De même qu'ils s'insurgent contre l'ineptie qui veut faire passer le mouvement pour une révolte apolitique.*

A quelques millions de vagues de Gênes au début de juillet les affrontements se poursuivent à Tizi-Ouzou, El Kseur, et s'étendent à Texenna et Bouihi dans la wilaya de Tlemcen à l'ouest d'Alger. A Bouira

plusieurs jours d'affrontement pour la libération sans condition de tous les émeutiers prisonniers... *Le mouvement déclenché dans la wilaya de Tlemcen, la commune de Bouihi où des citoyens se sont insurgés... Cette propagation est survenue au lendemain d'autres manifestations vécues à Ben M'hidi, dans la wilaya d'El Tarf, El Djir (Khenchela), Sétif et Annaba.*

Pouvoir sans Pouvoirs, pouvoir impuissant, impossible règne perdu dans l'abîme : Jusqu'en juillet le terrorisme des mafias, « GIA », est en net recul pendant l'insurrection, trop occupé ailleurs. La réaction de la contre-révolution reprend en juillet avec de nouveaux massacres de civils. Et un pogrom contre les « femmes vivant seules » est lancé par l'imam de Hassi Messaoud (pour les auteurs du pogrom femmes seules, célibataires ou divorcées, égal putains), en Algérie. Nuits et jours d'horreur pour ces femmes, jeunes filles et leurs enfants ; lynchages, viols, vols, mutilations. Même chose, même temps dans deux autres villes d'Algérie... « *Ce sont les femmes qui payent toujours* » s'insurge l'une d'elles. Comme toujours la victime est suspecte et punie : elles ont été enfermées dans l'auberge de jeunesse dont le portail est cadenassé et « protégées » par des policiers. « *C'est pire que le terrorisme* », crient les femmes. A leur révolte d'être prisonnières « *le procureur a décrété que nous ne pourrions sortir qu'accompagnées de nos tuteurs* » s'insurgent-elles. Les femmes sont toujours traitées comme des choses, en enfant, en irresponsable...

« *"Un bon indien est un indien mort"*, clamait le général Sheridan pendant les guerres indiennes. A la même époque sous nos latitudes, les généraux versaillais souhaitaient le même sort aux communards. »⁴² La commission d'enquête de Bouteflika met Bouteflika hors de cause sur les tueries du printemps 2001, dans les raisons de l'insurrection seuls seraient en cause « des » gendarmes... Donc simples problèmes techniques... Ceux qui sont les seuls autorisés à parler, à critiquer, sont tous unanimement d'accord : simple problème technique de répression et rien d'autre (de même à Gênes...). Tout est aboli, l'Algérie par la voix des kabyles s'est insurgée juste pour des raisons techniques de répression et rien d'autre. Des journaux français trouveront dans Bouteflika un démocrate et un homme sincère... Mais à : « *Si quelqu'un a forcément donné l'ordre de tirer à balles réelles...* » là l'obscurité « *...en revanche personne n'a donné l'ordre de cesser le feu.* »⁴³ Là tout s'éclaircit.

⁴² Introduction de Jean-Paul Rocher, éditeur de *L'agonie de Geronimo et autres clichés* de Patrick Mosconi.

⁴³ En italique extrait du rapport de la commission d'enquête, plein d'évidences...

Lyon Avril-Août 2001